

La crise de la production de riz en Haïti, comment pallier à cet effet : cas de la vallée de l'Artibonite

Auteur : Etienne, Bélongy

Promoteur(s) : Tharakan, Joseph

Faculté : HEC-Ecole de gestion de l'Université de Liège

Diplôme : Master en sciences de gestion

Année académique : 2022-2023

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/18902>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.



**Établissement Spécialisé de la Francophonie pour l'Administration et le
Management
M2 Master Management public
Université De Liège**

Crise et production de riz en Haïti, Comment pallier à cet effet.

Cas de la vallée de l'Artibonite.

**Mémoire de recherche
Présenté par Bélony ETIENNE
Sous la direction de M. Joseph Tharakan**

Année académique : 2022-2023

Remerciement

Je veux d'abord remercier Dieu qui m'a donné la santé et l'intelligence tout au cours de cette année pour mener à terme ce projet d'étude et de recherche.

La réalisation de ce travail de fin d'étude n'aurait pas été possible sans les précieux conseils et les encouragements de mon directeur de mémoire le Professeur Tharakan Joseph, qui tout au long de cette période, m'a accompagné dans la rédaction de ce travail. Mes considérations s'en vont également aux membres du jury, pour avoir accepté d'apprécier et de critiquer ce travail.

Je veux aussi exprimer mes remerciements, ensuite, aux administrations de l'ESFAM, de HEC Liège et aux éminents Professeurs qui ont contribué à la réussite de cette formation.

Un merci spécial est adressé aux membres de ma famille qui m'ont toujours soutenu, spécialement ma maman Olicia M. ETIENNE, mes frères, Théo ETIENNE et Vely ETIENNE. Je leur dédie mes réussites futures.

Je veux remercier d'une façon très spéciale le professeur Jacques Poulaille, Aly GROSNEGRE, Lydwine MICHEL, Maxen DORCELY, Wesner DORIVAL, Wender FLEURDEUS et Seth PIERRE, pour leurs valeureux conseils et suggestions.

La réalisation de ce travail ne serait pas possible sans le soutien d'une multitude de personnes. Je pense particulièrement à Fritzline ODNE, Magda CHAPERON PIERRE-LOUIS, Martine HONORE, Hérode PIERREVIL, Clovens ELIE, David THERMILIEN.

Enfin, à tous mes amis dont leurs noms n'ont pas été cités et à tous ceux et toutes celles qui ont contribué à la réalisation de ce travail de fin d'étude, je vous offre mes plus sincères remerciements

Résumé

Alors qu’Haïti couvrait les principaux produits de base en termes de besoins alimentaire au début des années 1980, l’ouverture de l’économie et du marché après la chute de la dictature en 1986 a été un véritable cauchemar pour la production nationale. Une dépendance grandissante pour les importations alimentaires a été constatée. Donc, depuis plusieurs décennies, nous assistons une crise de production de riz dans la Vallée de l’Artibonite qui devient un problème très récurrent pour les riziculteurs. La situation de la riziculture de la Vallée de l’Artibonite au cours de ces trois dernières décennies est difficile. La riziculture qui dans les années 70-80 couvrait en grande partie les besoins de consommation de la population pour cette céréale semble aujourd’hui en déclin dans plusieurs domaines : rendements, acteurs, superficies emblavées, etc. Aujourd’hui, Haïti importe la majeure partie du riz consommé dans le pays, ainsi que des volumes considérables d’autres denrées de base.

Le but de ce travail de recherche est d’identifier et d’analyser les facteurs qui influenceraient ce déclin de la production du riz dans la Vallée de l’Artibonite. Il ressort de cette étude qu’un ensemble de facteurs tels que : les mauvaises conditions climatiques, la non utilisation des technologies dans la production et le manque d’encadrement des producteurs de riz dans la Vallée constituent et créent un déséquilibre entre les besoins de la population et la quantité de riz produit.

L’analyse des résultats montre d’une part que la production du riz local en Haïti affiche un ensemble de désavantages comparatifs par rapport au riz importé et d’autre part il y a un manque d’interventions publiques pour favoriser l’augmentation de la production locale. En effet, la production locale ne bénéficie d’aucune protection pour pouvoir concurrencer avec les riz importés. Les résultats de l’étude montrent également que le riz local n’est pas compétitif par rapport au riz importé du point de vue prix parce que le coût de production est plus élevé.

Mots-clés : Riz, Production, Vallée de l’Artibonite, Souveraineté alimentaire, Libre-échange

Abstract

While Haiti was self-sufficient in covering essential food commodities in the early 1980s, the opening up of the economy and market following the downfall of the dictatorship in 1986 posed a significant challenge to domestic production. A growing reliance on food imports was observed. Thus, for several decades, a crisis in rice production has persisted in the Artibonite Valley, presenting an ongoing predicament for rice farmers. The condition of rice cultivation in the Artibonite Valley over the past three decades has been characterized by adversity. Rice cultivation, which in the 1970s and 1980s predominantly fulfilled the population's consumption needs for this cereal, now, appears to be diminishing across various facets: yields, stakeholders, cultivated areas, and more. Presently, Haiti imports the majority of the rice consumed within the country, alongside substantial volumes of other staple commodities.

The primary objective of this research is to identify and analyze the factors contributing to the decline in rice production within the Artibonite Valley. The findings of this study reveal that an array of factors, encompassing unfavorable climatic conditions, underutilization of production technologies, and insufficient support for rice producers in the Valley, collectively engender an imbalance between the population's requirements and the volume of rice produced.

The analysis of results underscores, on one hand, that local rice production in Haiti demonstrates an array of comparative disadvantages vis-à-vis imported rice. On the other hand, a dearth of public interventions aimed at fostering local production growth is evident. Specifically, local production lacks the protective measures necessary to effectively compete with imported rice. Moreover, the study's findings highlight that local rice is not competitively priced in comparison to imported rice due to its higher production costs.

Keywords: Rice, Production, Artibonite Valley, Food Sovereignty, Free Trade.

Liste des tableaux et des figures

Tableau 1 : Répartition géographique de la superficie rizicole en Haïti..... page 8

Tableau 2 : Evolution de la production du riz et population en Haïti pour la période 2012 – 2021.....Page 14

Figure 1 : Evolution de la Production et de l'importation du riz en TM entre 1980 et 2013.....page 22

Figure2 : Evolution de la consommation du riz en TM en Haïti entre 1980 et 2013.....page 23

Figure3 : Circuit de commercialisation du riz en Haïtipage 27

Figure 4 : Représentation cartographique de la zone d'étude..... page 30

Figure 5 : Représentation cartographique des reliefs page31

Liste des sigles et abréviations

ACF : Action Contre la Faim

AUF : Agence Universitaire de la Francophonie

BCA : Bureau de Crédit Agricole

BM : Banque Mondiale

BRH : Banque de la République d’Haïti

CARICOM : Marché Commun de la Caraïbe

CIRAD: Centre de coopération Internationale en Recherche Agronomique pour le développement

CNSA : Coordination Nationale de la Sécurité Alimentaire

FAO : Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture

FMI: Fond Monétaire International

IFI : Institution Financière Internationale

IHSI : Institut Haïtien de Statistique et d’Informatique

MARNDR : Ministère de l’Agriculture, des Ressources Naturelles et du Développement Rural

MCI : Ministère du Commerce et de l’Industrie

OCDE : Organisation de Coopération et de Développement Economique

ODVA : Organisme de Développement de la Vallée de l’Artibonite

OMC : Organisation Mondiale du Commerce

PAM : Programme Alimentaire Mondial

PAPDA : Plateforme haïtienne de Plaidoyer pour un Développement Alternatif

PAS : Programme d’Ajustement Structurel

PNCS : Programme National des Cantines Scolaires

PSDH : Plan Stratégique de Développement d'Haïti

Table des matières

Remerciement.....	ii
Résumé	iii
Abstract.....	iii
Liste des tableaux et des figures	iv
Liste des sigles et abréviations.....	vi
Introduction générale	1
Question de recherche.....	3
Objectif.....	4
Hypothèses de recherche	4
Méthodologie.....	4
.....	Error! Bookmark not defined.
Structure du mémoire.....	5
Chapitre I : Cadre conceptuel et théorique.....	5
1.1- La culture du riz.....	6
1.2- La culture du riz en Haïti	6
1.3- Théorie de la souveraineté alimentaire	8
1.4- Théorie de libre-échange	9
1.5- Analyse des principaux défis de la filière rizicole en Haïti	11
1.5.1- Facteurs liés à la libéralisation commerciale	11
1.5.2- Impacts démographiques sur la production	12
1.5.3- les problèmes fonciers, insécurité et production familiale.....	14
1.5.4- Des facteurs économiques et financiers.....	16
1.5.5- Facteurs technologiques.....	17
1.5.6- Problème de climat et du sol.....	19
Chapitre II : présentation et analyse de la filière rizicole d’Haïti	21
2.1- Marché du riz : Offre et Demande.....	21
2.2- comportement de consommation des ménages haïtiens et marché de riz avant et après les coupes tarifaires de 1987 et 1995	21
2.3- structure du marché de riz en Haïti	24

2.4- Analyse de la compétitivité de la filière rizicole haïtienne	24
2.5- l'indisponibilité et l'inaccessibilité des intrants.....	26
2.7- la commercialisation du riz haïtien.....	27
2.6.1- Contraintes liées à la commercialisation du riz local.....	28
2.6.2- Une production insuffisante qui augmente l'insécurité alimentaire	28
2.6.4- Exportation de la filière rizicole Haïtienne.....	29
Chapitre III : Terrain d'étude	29
3.1- Présentation du terrain d'étude	30
3.1.1- Hydrographie	31
3.1.2- Pédologie	32
3.1.3- Relief et Altitude.....	32
3.1.4- Climat	33
3.2- Démarche méthodologique.....	33
3.3- Objectifs.....	34
3.4-Collecte des données	34
3.5- Traitement des données	35
3.6- analyse des données.....	40
3.6.1- la libéralisation et le degré d'influence sur la filière rizicole haïtienne.....	40
3.6.2- - les problèmes fonciers et conflits terriens et leurs degrés d'influences	41
3.6.3- Impacts démographiques et leur degré d'influence sur la production	42
3.6.4- facteurs économiques et financiers et leur degré d'influence sur la production	42
3.6.5- facteurs technologiques et leur degré d'influence sur la production	43
3.6.6- facteurs climatiques et le sol.....	44
Discussion.....	44
Conclusion	45
Recommandations.....	46
Bibliographies	47
Annexes.....	52

Introduction générale

En Haïti, comme dans beaucoup d'autres pays en voie de développement, l'agriculture joue un rôle prépondérant dans la vie socio-économique et généralement c'est la première source de disponibilité alimentaire, plus précisément en termes de denrées alimentaires que l'on peut trouver à tout moment sur le marché. Le secteur agricole joue un rôle clé dans l'économie nationale en contribuant à la recherche de la sécurité alimentaire, de la stabilité sociale et pourrait contribuer aussi au redressement de la croissance économique. L'agriculture est aussi un facteur essentiel de développement et de croissance économique pour Haïti, elle représente environ 25 % du (PIB) produit intérieur brut (BM, 2019), emploie plus d'un million de personnes, pour une production couvrant environ 45–50% des besoins alimentaires du pays toujours selon les statistiques de la Banque Mondiale (BM, 2019). Ce secteur représente environ 40% de la force de travail du pays (Emile, 2017). La majorité des Haïtiens dépendent du secteur agricole, principalement de l'agriculture de subsistance à petite échelle, et la taille moyenne des exploitations est inférieure à un hectare (BID, 2019). Selon les données de la Coordination Nationale de la Sécurité alimentaire (CNSA, 2023), 4,9 millions de personnes sont en insécurité alimentaire et nécessitent une aide humanitaire d'urgence et vivent sous le seuil d'extrême pauvreté avec environ 1,20 \$ par jour (Banque mondiale, 2019). Cette tranche de population extrêmement pauvre se trouve majoritairement dans le milieu rural et se consacre principalement à l'agriculture. En incluant tous les produits agricoles et dérivés, Haïti importe de 17 à 20 fois plus de produits agricoles et dérivés qu'elle n'en exporte, soit plus d'un milliard de dollars toujours selon les données de la Banque Mondiale de 2019.

Cependant, ce secteur qui autrefois, était considéré comme la force motrice de l'économie haïtienne, notamment la production rizicole est en panne de vitesse depuis quelques décennies. Selon les informations fournies par FEWSNET (2018), Haïti assurait son autonomie pour les principaux produits de base notamment les céréales au début des années 1980. L'ouverture de l'économie et du marché après la chute de la dictature des Duvalier en 1986 s'est traduite par une très forte dépendance du pays des importations alimentaires. Aujourd'hui, la majeure partie du

riz consommé dans le pays provient de l'importation, ainsi que beaucoup d'autres denrées de base. Les produits à base de blé et l'huile alimentaire sont entièrement importés ou produits localement à base d'ingrédients importés. Au cours des dernières décennies, une baisse drastique a été observée dans la production de riz dans la vallée de l'Artibonite et pendant ce même temps, nous assistons à une augmentation de manière exponentielle de la population, qui du coup, fait augmenter la demande pour cette denrée de base. D'après Oxfam (97), cité par Duret (2014), en 1981, Haïti produisait environ 124 000 tonnes de riz contre 72 800 tonnes rapporté par la Coordination Nationale de la Sécurité Alimentaire (CNSA) en 2002. Ce chiffre représente une baisse de 41 pour cent de la production locale. Selon les données de la FAOSTAT (2016), le volume des importations du riz passait de 25 000 TM en 1989 à 114 000 TM en 1990. En ce qui a trait à la production de riz dans le pays, après avoir atteint 160 000 tonnes de riz dans les années 90, elle ne dépasse pas aujourd'hui les 148,352 tonnes, soit environ 23% du volume de riz consommé au niveau national (MARNDP, 2020 et FEWS NET 2020-2021). Le solde entre la production et la consommation est couvert par des importations, en provenance des Etats-Unis principalement (FEWSNET, 2020).

Autrefois, la production du riz occupait une place de choix dans l'économie d'Haïti, le département de l'Artibonite produisait à lui seul près de 73% de la consommation locale du riz et assurait une certaine autonomie au pays (PNUD 1998). Le contexte actuel d'instabilité climatique, conjuguée avec l'instabilité politique, rendent souvent difficile une production adéquate en vue de répondre aux besoins de la population. En plus, le matériel utilisé comme les variétés traditionnelles de semences ne répondent plus aux exigences d'une agriculture devant nourrir une population qui ne cesse d'augmenter et qui évolue dans un environnement économique défavorable, pour rappel le PIB/ habitant a été de 1.20 USD en 2019 selon les données de la Banque Mondiale. D'où l'impérieuse nécessité de recourir à l'importation pour répondre aux besoins et de nourrir cette population. À ces difficultés, s'ajoutent le manque de matériel technique, une main d'œuvre non qualifiée et la libéralisation de l'importation de riz qui a provoqué une baisse considérable de la production et le prix du riz sur le marché local. Cela a conduit à la baisse de la production nationale et à une forte croissance des produits importés. En effet, avant la décision de libéraliser le marché, le pays produisait 125 000 tonnes métriques de riz en 1984 et importait seulement 5000 tonnes selon (FAOSTAT, 2016).

Haïti est aussi confronté à d'importants défis en ce qui a trait à la croissance démographique de la population. Selon les estimations du Ministère de l'Agriculture, des Ressources Naturelles et du Développement Rural (MARNDR) la consommation annuelle du pays fin 2020 et FEWS NET (2020) était estimée à 662,648 tonnes alors qu'elle était de 130 000 en 1984, soit une augmentation de plus de 315 % en trois décennies environ. Pour la même période, la population est passée de 6,12 millions à environ 12 millions d'habitants (IHSI, 2022), soit une augmentation de 100 %. La production ne suit pas le rythme de la croissance de la population. Selon les données de la (FAO, CIRAD, UE, 2022) la croissance de la population haïtienne (multipliée par trois entre 1961 et 2018) et l'urbanisation (la population urbaine a été multipliée par sept au cours de la même période) entraînant un accroissement des produits importés et une forte propension à la baisse de l'autoconsommation dans les exploitations agricoles familiales.

Il est à noter également le changement dans les habitudes de consommation du peuple haïtien joue un rôle clé dans cette situation. En effet, dans un article paru dans les colonnes du quotidien Le Nouvelliste en 2008, il est mentionné que « la cuisine haïtienne est aujourd'hui fortement dominée par les céréales, notamment le riz, alors qu'il y a une vingtaine d'années, l'assiette du consommateur haïtien était à prédominance vivrière, notamment de légumineuses ». Le riz qui était considéré comme un bien de luxe avant la libéralisation et consommé une fois par semaine (consommation jour de fête et dimanche) est aujourd'hui consommé pratiquement tous les jours (Le Nouvelliste, 2008). La consommation annuelle de riz est passée de 24 Kg en 1986 (Chalmers, 2014) à 50 kg en moyenne par personne en 2017 (FEWS NET, 2017) et est de loin la céréale la plus consommée en Haïti devant le maïs, le blé et le sorgho respectivement avec 20Kg, 14Kg et 5Kg en moyenne consommation annuelle.

Question de recherche

Dans le cadre de ce travail, il est question de rechercher les principales causes de la baisse de la production rizicole en Haïti. Le terrain d'étude est la Vallée de l'Artibonite où l'on cultive plus de 70% de la production de riz en Haïti. Nous pouvons nous demander quelles sont les principales causes de la chute de la production de riz en Haïti.

Objectif

Considéré comme un secteur très important pour la croissance et la stabilisation de l'activité économique du pays, l'agriculture doit être analysée en tenant compte de ses contraintes et de la situation économique des travailleurs. Depuis 1986 on assiste à une baisse dans la production agricole dans le pays, il est important de comprendre et de rechercher les facteurs qui déterminent cette baisse dans la production agricole en Haïti. Ce travail de recherche tente de rechercher et d'analyser les facteurs occasionnant la chute de production de riz de la Vallée de l'Artibonite.

Hypothèses de recherche

Pour mener à bien cette étude, deux hypothèses seront considérées comme réponse anticipée à la question de recherche :

- 1- La réduction des droits de douane sur le riz importé serait à l'origine de la diminution de la production de riz au niveau de la vallée de l'Artibonite.
- 2- Le manque d'encadrement technico-financier et une politique agraire inadéquate sont les facteurs explicatifs fondamentaux de la crise de l'agriculture en Haïti...

Méthodologie

Pour réaliser ce travail, nous allons utiliser dans un premier temps la méthode d'autorité qui s'appuie sur des personnes reconnues compétentes en la matière (Présumé, 2003). Cette dernière nous permettra de mener une investigation documentaire pour avoir une vue générale des différents auteurs et de comprendre ce qu'ils ont constaté de la production de riz dans la Vallée de l'Artibonite afin de l'analyser pour mieux asseoir notre réflexion. Pour réaliser un tel travail, nous ferons usage des matériels écrits et enregistrés tels les ouvrages, les mémoires, les rapports, les articles, les notes de cours ainsi que les sites web, pour expliciter le lien entre ce qui est observé et les causes possibles (Depeyre et Dumez, 2007).

Ici, il s'agit d'une étude qualitative qui permet la collecte de données à caractère non mesurables (Présumé, 2003). Pour cela, nous aurons à réaliser des entretiens semi-directifs avec des analystes économiques, des décideurs politiques et des producteurs. Selon Lincoln cité par

Imbert (2010), On entend par entretien semi-directif, une technique de collecte de données qui contribue au développement de connaissances favorisant des approches qualitatives et interprétatives relevant en particulier des paradigmes constructivistes. Son but consiste à collecter des informations pour apporter des explications ou des éléments de preuves à un travail de recherche.

Pour collecter ces données, l'entretien semi-directif se compose d'une série d'interrogations ouvertes. Elles sont préparées en amont par le chercheur et les données recueillies devront être interprétées afin que nous puissions rédiger une conclusion argumentée. Nous allons élaborer dans un second temps une grille d'entretien à la destination de certains producteurs, d'autres parties prenantes et nous nous appuierons sur des documents écrits pour la planification et l'interprétation des informations recueillies au cours des entretiens.

Structure du mémoire

Ce mémoire est structuré en (6) six parties. La première partie présente la problématique, l'objectif et l'hypothèse de l'étude. Le cadre conceptuel et théorique est présenté dans la deuxième partie. Présentation et analyse de la filière rizicole d'Haïti est décrite dans la partie III. Dans la quatrième partie une description du terrain d'étude est effectuée. La présentation des discussions et la confirmation des hypothèses partie V. En fin, à la partie VI, on présente les conclusions et recommandations du mémoire.

Chapitre I : Cadre conceptuel et théorique

Ce chapitre a pour objectif de présenter les éléments du cadre conceptuel et théorique qui seront utilisés pour analyser les principales causes engendrant la baisse de la production rizicole haïtienne. Nous mettrons l'accent sur la culture de riz dans le monde et en Haïti en particulier ;

ensuite nous affronterons : la théorie protectionniste ou la souveraineté alimentaire et la théorie de libre-échangiste ou l'internationalisation au regard de la situation en Haïti.

1.1- La culture du riz

Le riz constitue la denrée alimentaire de base de plus de la moitié de la population du globe et sa surface de production couvre plus de 150 Mha de terre. Le continent asiatique avec notamment des pays comme (la Chine, l'Inde, l'Indonésie, le Bangladesh et les Philippines) domine l'économie mondiale de la culture de riz pour plus de 90 %. Environ de la production totale (Courtois, 2007).

Considéré comme la base de l'alimentation de près de 4 milliard de personnes dans les pays en développement, la consommation dépasse les 100 kg/habitant dans certains pays. La demande pour cette céréale est en hausse partout dans le monde CIRAD (2022). L'estimation de la demande en 2020 pour le riz a été de 700 millions de tonnes environ. Cette production devrait connaître une augmentation de l'ordre de 40 % d'ici 2030 pour répondre à la demande qui ne cesse d'augmenter (FAO, PAM, FIDA, 2022). En raison de l'augmentation de la population mondiale, la production du riz reste et demeure un défi majeur aux pays en développement qui dépendent essentiellement de cette céréale pour assurer leur sécurité alimentaire. La population de consommateurs de riz augmente de 1,8 % par an. La production annuelle actuelle de riz est de 560 millions de tonnes et devrait être portée à 850 millions de tonnes d'ici 2025 (Moinina et al, 2018). D'où la nécessité de venir avec de nouvelles variétés de production du riz ayant un potentiel de rendement et une stabilité de rendement plus élevés pour faire face aux défis et pour répondre aux besoins d'une population mondiale grandissante.

1.2- La culture du riz en Haïti

Le riz est devenu l'aliment de base et la céréale la plus consommée en Haïti depuis plus de trois décennies environ. Aujourd'hui, la production locale en riz est estimée à environ 22 pour cent de la consommation totale, le reste des besoins est assurée en grande partie par le riz importé des États-Unis qui couvre près de 90 pour cent du marché des importations de riz en Haïti (FEWS NET, 2020-2021).

Selon le rapport de Famine Early Warning Systems Network (FEWS NET, 2020-2021), la demande pour le riz était de 662,648 tonnes métriques, mais la production nationale tournait à 148,352 tonnes qui représentaient environ 22 pour cent de la consommation annuelle. L'offre de la production locale étant insuffisante, on s'est donc tourné vers les importations qui dominent largement le marché du riz en Haïti. Le poids de l'importation dans la disponibilité alimentaire pour couvrir le reste des besoins est tellement important, il augmente à un rythme exponentiel au détriment de la production des riziculteurs de la Vallée de l'Artibonite, ce qui entraîne une augmentation de la vulnérabilité des producteurs et diminue de coup leurs revenus. Selon (IICA, SYFAAH, 2012), Les explications de cette évolution des importations et la baisse des revenus des producteurs relèvent de la croissance démographique, du changement des modes de vie et des comportements alimentaires avec l'urbanisation croissante et enfin de la succession des catastrophes naturelles qui a accru le recours à l'aide alimentaire.

Au dernier recensement général agricole (2009), un million d'exploitants étaient actifs et s'étendaient sur 1,85 millions d'hectares (CIRAD, 2022) et Selon Levy (2001), la portion totale de terre occupée par les rizières en Haïti serait de 38.000 hectares. La superficie réellement ensemencée chaque année totaliserait entre 62.000 et 70.000 hectares en comptant les aires où on réalise deux récoltes et en tenant compte du fait que dans certaines zones, notamment la vallée de l'Artibonite, la superficie emblavée en riz a diminué durant la deuxième saison correspondant à la saison sèche. Cette superficie rizicole est répartie dans diverses zones du pays. La Vallée de l'Artibonite reste manifestement la zone de production rizicole la plus importante du pays, environ avec 28.000 hectares (soit 73%). Les autres zones importantes de culture sont les plaines de Torbeck et de Saint Louis du Sud (Région Sud), la plaine de Saint Raphael et la plaine du Nord-Grison Garde (Région Nord), la plaine de Maribaroux (Région Nord-Est) et les plaines de la région des Nippes. Le tableau suivant indique la répartition géographique de cette superficie rizicole.

Tableau 1 : Répartition géographique de la superficie rizicole en Haïti

Département	Principales Zones de production	Superficie rizicole (ha)	Pourcentage (%)
Artibonite	Vallée de l'Artibonite, Laverdure	28.000	73,7

Sud	Plaine de Torbeck, Saint Louis du Sud, Les Anglais	3.500	9.2
Nippes	Abraham, Houk	500	1.3
Nord	St Raphael, Grison Garde, Plaine du Nord, Limbé	3000	7.9
Nord-est	Haut et Bas Maribaroux, plaine irriguée par les rivières Marion, Roche, Malféty et certaines ravines fertiles à Fort Liberté, basfonds inondés et ravines humides à Sainte Suzane	1.500	4.0
Nord-ouest	St Louis, Anse- à- Foleur	1.000	2.6
Autres	Plateau Central...	500	1.3
Superficie totale		38 000	100%

Source : Elaboration à partir des données diverses dont celles de Gary Paul, 2005

1.3- Théorie de la souveraineté alimentaire

Pour les défenseurs de cette théorie, même si la libéralisation commerciale cherche à augmenter la production et le revenu agricoles, elle n'a pas la capacité pour éradiquer la faim dans le monde et répartir équitablement les denrées cultivées (Stiglitz, J.E. 2002). Les partisans de la souveraineté économique soulignent l'importance de protéger les emplois nationaux, de développer des industries stratégiques et de préserver la sécurité alimentaire et énergétique du pays.

Les politiques libérales impulsées par les organisations financières internationales ont mis à mal l'agriculture traditionnelle au profit de grandes firmes multinationales. Les États du Sud doivent désormais reprendre les choses en main et mettre en œuvre des politiques agricoles volontaristes permettant d'atteindre la souveraineté et la sécurité alimentaires (SAID, 2017). La notion de souveraineté alimentaire est souvent utilisée par certaines organisations de la société civile dans

le but d'inciter l'Etat à développer sa capacité de production pour satisfaire les besoins alimentaires de sa population et de défendre la production nationale face aux défis de la libéralisation des marchés. Il faut souligner que l'objectif de la théorie de la libéralisation est d'augmenter le revenu provenant de l'activité agricole. Cela n'empêche pas que les pays en développement subissent de plein fouet les conséquences de l'insécurité alimentaire (Azoulay, 2012). Toujours selon les défenseurs de la théorie souveraineté alimentaire, la libéralisation des marchés en réduisant les barrières, constitue un cancer pour l'économie locale et dans un certain sens l'ouverture commerciale déforme le prix relatif des biens, déplace les ressources d'un pays loin des activités qui ont un avantage comparatif et mène la production des biens à une qualité inférieure avec un prix élevé (Krueger, 1998). On peut donc dire que la notion de souveraineté alimentaire se présente comme une voie de résolution des problèmes alimentaires dans le monde bien éloignée des prescriptions de l'idéologie néolibérale (SAID, 2017). Cependant, pour (Venetier, 1988), le protectionnisme peut également avoir des effets négatifs dans les économies où la production vivrière couvre de plus en plus difficilement les besoins alimentaires, c'est le cas par exemple d'Haïti où le besoin alimentaire est couvert seulement à 45% (BM, 2019). En effet, les barrières tarifaires et non tarifaires peuvent augmenter le coût des importations de biens et de technologies nécessaires au développement économique, ce qui peut ralentir la modernisation et la compétitivité des industries locales. De plus, les barrières commerciales peuvent limiter les exportations des pays du Sud vers les marchés étrangers, réduisant ainsi leur accès à de nouveaux débouchés et à des sources de revenus. La production vivrière couvre de plus en plus difficilement les besoins. Selon PAPDA (2010), les politiques néolibérales ont frappé les communautés rurales au cœur de la résistance paysanne provoquant alors la massification de l'exode rural et la bidonvilisation accélérée. De telles pratiques économiques s'inscrivent dans l'orbite de la déstructuration de l'agriculture locale paysanne au profit des grandes transnationales opérant sur le marché alimentaire haïtien. Il s'ensuit un extrême appauvrissement des producteurs paysans éliminés du marché par la libéralisation du commerce extérieur générant une dépendance extraordinaire et un chômage massif.

1.4- Théorie de libre-échange

Cette théorie prône une diminution des barrières afin de faciliter la libre circulation des produits agro-alimentaires. Pour (Ducastel & Anseeuw, 2011), seule la libéralisation totale des échanges peut faire croître la production et le revenu agricoles. De l'avis de Poulaille (2013), Si l'on en fait une bonne utilisation du libre-échange, il peut être un levier de développement social et économique permettant de pallier les risques et d'en saisir les opportunités liées aux libéralismes économiques. Pour certains théoriciens, cette politique vise à réduire les tarifs douaniers pour faciliter la libre circulation des produits d'un Etat vers un autre Etat. Le libéralisme économique affirme que l'économie de marché constitue la meilleure manière d'assurer la croissance économique et d'améliorer le niveau de vie de la population d'une société donnée (De Vroey, 2009). Pour les défenseurs de cette théorie le protectionnisme alimentaire est une utopie dans la mesure où les défis auxquels les pays en développement doivent faire face en matière agricole sont énormes et ces pays n'ont pas assez de moyens pour faire face à ces défis. Toujours selon les tenants de cette théorie, pour résoudre le problème de la sécurité alimentaire dans le monde et pour augmenter la production et le revenu liés à l'agriculture, la politique de libéralisation des échanges est la solution pour les pays en développement (Ducastel & Anseeuw, 2011). Cependant, il est également important de noter que les pays en développement peuvent être confrontés à des défis dans la mise en œuvre du libre-échange. Les industries locales peuvent être désavantagées par la concurrence étrangère, ce qui peut entraîner des pertes d'emplois et des répercussions sociales. Les pays en développement peuvent également être confrontés à des problèmes de développement des infrastructures, de capacité commerciale, de normes et de réglementations, qui peuvent entraver leur capacité à accéder aux marchés étrangers et à tirer pleinement parti du libre-échange.

Par conséquent, pour que le libre-échange bénéficie aux pays en développement, il est souvent nécessaire de mettre en place des politiques d'accompagnement, telles que des programmes de formation, des politiques industrielles, des réformes réglementaires et des investissements dans les infrastructures. Ces politiques peuvent aider à améliorer la capacité des pays en développement à participer pleinement aux échanges commerciaux internationaux et à tirer parti des avantages du libre-échange. Malheureusement selon (Emile, 2017), en Haïti, nous n'avons pas su faire la différence entre barrière libre et libre échange, ce qui a contribué à la dégradation de l'économie haïtienne reposant en grande partie sur l'agriculture. Cette politique de

libéralisation qui est une des causes majeures de la reproduction de pauvreté en Haïti doit être renversée pour donner place à une économie plus productive et compétitive.

En résumé, bien que le libre-échange et la souveraineté économique puissent sembler divergents, ils peuvent coexister et même se renforcer mutuellement dans certains cas. La manière dont un pays aborde ces deux concepts dépendra de ses priorités politiques, de ses objectifs économiques et des compromis qu'il est prêt à faire pour atteindre ces objectifs.

1.5- Analyse des principaux défis de la filière rizicole en Haïti

Dans le cadre de ce travail de fin d'étude consistant à rechercher les facteurs explicatifs de la crise de production de riz dans la vallée de l'Artibonite, on peut citer entre autres l'application de la politique néolibérale établie dans le pays après la chute de la dictature des Duvalier en 1986, une production familiale inappropriée, l'absence de la technologie dans la production, l'inefficacité des éléments techniques clés qui ont abouti à la faiblesse de la production rizicole.

1.5.1- Facteurs liés à la libéralisation commerciale

Selon PAPDA (2010), durant les décennies 70 et 80, les besoins alimentaires étaient couverts presque à 100% par la production nationale, les haïtiens cultivaient suffisamment de riz, d'haricots, de maïs, de sorgho, de patates douces et de manioc pour répondre à leurs besoins d'alimentation. Comme l'a souligné Baptiste (2005), dès le début des années 1980, des tentatives de libéralisation de l'économie ont été effectuées dans le but de faire une révolution économique, avec Jean-Claude Duvalier président d'Haïti de l'époque qui a ouvert la porte aux importations de riz pour favoriser certains commerçants de sa famille. Par la suite, il y a eu la libéralisation des marchés, au milieu des années 1980. Le but était de donner de la nourriture à peu de frais aux travailleurs des usines américaines de textile et de biens électroniques du parc industriel de Port-au-Prince. Le Fond Monétaire International et la Banque mondiale ont décrété que nous devons appliquer des ajustements structurels pour que l'Etat d'Haïti puisse bénéficier de certains avantages. Au lieu de faire de l'agriculture, les paysans devaient aller en ville vendre leur travail

dans les ateliers américains qui fabriquent des textiles ou du matériel électronique pour l'exportation. Cependant, il faut attendre jusqu'en 1994 avec l'accord de l'Uruguay pour que le processus de libéralisation commerciale d'Haïti entre de plein fouet dans l'agriculture. Selon Johnson (2017), avant cette date, le libéralisme commercial n'avait pas pris en compte l'échange des denrées agricoles. Le néolibéralisme, depuis après la seconde guerre mondiale, suivi des deux crises pétrolières et l'effondrement du bloc socialiste en Europe, préconisait le désengagement de l'Etat dans l'économie. Depuis l'application de cet accord, la production rizicole et l'agriculture haïtienne dans son ensemble tombent en chute libre. Selon Levy (2001) de 1957 à 1986, période marquée par la dictature des Duvalier, la consommation de riz a été traditionnellement en Haïti un signe d'aisance économique et une marque de prestige social. Céréale par excellence, le riz était considéré comme un produit de consommation de luxe. Pour Redon et Petit-Bel (2017), au cours de cette période la consommation du riz était occasionnelle, surtout les dimanches, par les familles riches se trouvant particulièrement en ville. Les familles relativement aisées en milieu rural consommaient le riz durant les moments de festivités. Avec la libéralisation totale du marché haïtien, les habitudes de consommations des ménages haïtiens ont changé considérablement et le riz est devenu l'aliment de base pour la population. Pour les petits agriculteurs et les habitants des régions rurales, le riz était considéré comme un produit de luxe. Avec cette politique, l'économie haïtienne qui était très protégée entre dans une nouvelle phase donc, une économie libéralisée avec des réductions drastiques des droits de douanes notamment sur le riz importé passant de 50% à 35% vers la fin de la décennie 80 contre seulement 3% au milieu des années 1990. Une libéralisation qui selon Cadet (96), a aggravé la crise agraire étant donné les circonstances difficiles de la production agricole dans le pays. Les effets de la libéralisation ont touché toutes les branches de l'agriculture et de sérieuses difficultés commencent à voir le jour surtout avec l'importation massive des produits agricoles, en grande partie le riz.

1.5.2- Impacts démographiques sur la consommation et la production

La théorie de Malthus sur la démographie est une théorie développée par l'économiste britannique Thomas Robert Malthus dans son ouvrage "An Essay on the Principle of Population" publié en 1798. Cette théorie repose sur l'idée que la croissance démographique est

exponentielle, c'est-à-dire qu'elle augmente de façon rapide et constante, alors que la croissance des ressources est linéaire, c'est-à-dire qu'elle augmente à un rythme plus lent et régulier. Selon Malthus, cette différence de taux de croissance conduit à une situation de surpopulation, où la demande de ressources excède l'offre disponible, ce qui peut entraîner des problèmes sociaux tels que la famine, la maladie et la pauvreté.

Une analyse des données de l'Institut Haïtien de Statistique et d'Informatique (IHSI) et du Ministère de l'Agriculture des Ressources Naturelles et du Développement Rural (MARNDR) pour la période 2012-2021 entre le rapport de la production et l'évolution de la population présente une situation mitigée. Au cours de cette période, la production nationale a connu des variations tantôt à la hausse, tantôt à la baisse à l'opposé de la production, nous assistons à l'accroissement de la population. Cette dernière a connu une augmentation de 1.300.000 personnes qui est inversement proportionnelle à la production nationale.

Tableau 1: Evolution de la production du riz et population en Haïti pour la période 2012 – 2021

Année	Production paddy (TM)	Production blanchie (TM)	Population(en millions d'habitants)
2012	170,000	102000	10.11
2013	169,300	101580	10.24
2014	155 031,8	93 019.1	10.41
2015	131, 958	79 175	10.56
2016	172 114	103269	10.71
2017	168,496	101098	10.86
2018	164,643	98 786	11.01
2019	186087	111652	11.16
2020	159 306	95 583	11.31
2021	148 352	89 011	11.45

Source : tableau de l'auteur à partir des données de MARNDR, FEWSNET et IHSI (2012-2021)

Selon les estimations du Ministère de l'Agriculture, des Ressources Naturelles et du Développement Rural la consommation annuelle du pays fin 2017 était estimée à environ 600 000 tonnes alors qu'elle était de 130 000 en 1984, soit une augmentation de plus de 315 % en trois décennies environ. Pour la même période, la population est passée de 6,12 à environ 12 millions d'habitants (IHSI, 2022), soit une augmentation de 100 %. La production ne suit pas le rythme de la croissance de la population. En ce sens, Malthus a bien démontré et souligné que la population a tendance à augmenter rapidement lorsque les ressources sont abondantes, mais que les ressources finissent par se raréfier lorsque la population atteint un certain niveau critique, ce qui entraîne une diminution de la population par des moyens tels que la guerre, la famine et les maladies. Malthus a donc préconisé la régulation de la croissance de la population par des moyens tels que le contrôle des naissances et l'abstinence sexuelle, ainsi que l'amélioration des conditions de vie pour réduire la mortalité. Avec cette explosion démographique et le changement des habitudes de consommations des haïtiens, la demande du riz augmente considérablement. L'accroissement de la population augmente la demande de consommation des ménages, toutefois, les besoins alimentaires sont couverts à seulement 45% de la production locale une quantité qui est très faible et le reste des besoins est couvert par l'importation selon les données de la Banque Mondiale 2019.

1.5.3- les problèmes fonciers, insécurité et production familiale

En Haïti, le manque de documentation foncière claire et précis est un problème majeur qui affecte le développement agricole et économique du pays. Les terres agricoles sont souvent revendiquées par des personnes sans titres de propriété légaux, ce qui peut entraîner des conflits de propriété, des pertes économiques et un accès limité aux financements agricoles. Selon l'Office National du Cadastre (ONACA, 2011), seulement 5% du territoire haïtien était cadastré ce qui est un problème pour les agriculteurs surtout dans la vallée de l'Artibonite. Cela ouvre la voie à une production sur des parcelles de terre d'où une agriculture familiale.

Pour Germain (2019), il faut mettre l'accent sur le passage destructeur de la grande à la petite propriété car le morcèlement des terres qui en général résulte des décisions familiales et des politiques publiques ne sont pas bien inspirées. La réduction des terres en miettes se réalise chaque jour et pire encore : on passe de grandes à petites propriétés et maintenant en lopin ou en

jardinage familial. D'où l'agriculture de survivance, de subsistance retrouvée de nos jours en Haïti. D'autant plus que le mode d'accès à la terre par héritage qu'on retrouve à la campagne facilite, encourage la répartition en miettes. Cette dernière empire la situation déjà déplorable. Ce mode de répartition n'est pas favorable à la production agricole, ça détruit latifundia pour faire place à minifundia qui est très néfaste pour la croissance de la production agricole. C'est ainsi qu'il y ait de l'affermage et du métayage. Les paysans qui veulent cultiver pour la commercialisation doivent affermer ou métayer des terres, car ils n'ont qu'un lopin à cultiver ne correspondant qu'à leur survie, les grands domaines restant appartiennent aux cultivateurs absenteïstes. Le professeur Bernadin (97) a bien compris la situation lorsqu'il a fait distinction de trois catégories de paysans :

- a) Le gros et moyen paysans possèdent leur terre en propre et dont le nombre est fort réduit.
- b) Les petits paysans, tout en n'étant pas complètement dépouillés de terres, sont obligés d'affermier ou de métayer de grands propriétaires fonciers absenteïstes.
- c) Les paysans sans terres qui constituent la majorité dont leur situation est plus désastreuse, ils sont pour la plupart exploités par les gros et les moyens paysans, à qui ils vendent leur force de travail pour un salaire de famine. Ce phénomène engendre l'exode rural qui, par conséquent présente un vide dans le secteur agricole qui demande une main-d'œuvre abondante. En somme, la répartition des terres en miettes ou subdivision des terres engendre beaucoup de problème à l'agriculture, avec un lopin de terre on ne peut rien faire, et cela va empêcher la croissance agricole tout en provoquant une crise dans ce secteur. Donc, la production rizicole dans la vallée de l'Artibonite est principalement une production familiale de subsistance sans prétention de tourner vers l'exportation. Selon Emile (2017), seulement 0,35 hectare de terre est occupé en moyenne par un exploitant agricole dans la vallée de l'Artibonite ce qui est nettement inférieur au niveau recommandé par la FAO dans la région caribéenne. L'agriculture familiale que nous pratiquons en Haïti est une source de production de pauvreté et n'est pas en mesure de résoudre le problème de l'insécurité alimentaire dans le pays. En effet, selon les données de la FAO et du PAM (2022), 65% de la population haïtienne se trouve en situation d'insécurité alimentaire.

1.5.4- Des facteurs économiques et financiers

Depuis des décennies, le Produit Intérieur Brut (PIB) net par tête d'habitant ne cesse de décroître passant d'un rythme moyen de -1.7% en 2022 (IHSI) contre une croissance en moyenne de 2.6% au début des années 1990. L'aspect économique et financier est d'importance capitale pour toute entreprise ou gouvernement car sans l'argent on ne peut rien faire en dépit de la bonne volonté des décideurs. Ainsi pour faire marcher le secteur agricole, il faudrait allouer des fonds à ce secteur sans quoi il ne tiendra pas. L'un des plus gros problèmes que confronte l'agriculture haïtienne est l'accès au crédit. En effet, selon les données de la Banque Mondiale (BM, 2019), le secteur bancaire haïtien octroie seulement 0,78% de crédit au secteur agricole qui est insignifiant à la relance et au développement de ce secteur en Haïti. Les institutions publiques et privées impliquées dans le financement et l'investissement agricoles en Haïti ont souvent une capacité limitée pour offrir des services de qualité aux agriculteurs. Il y a également un manque de coordination entre les différentes parties prenantes, ce qui entraîne un manque d'efficacité dans les programmes de financement et d'investissement agricoles. Pour Mathurin (2022), le financement dans le secteur agricole fait face à quatre grands défis : premièrement, malgré le poids de l'agriculture qui pèse plus de 20% dans le Produit Intérieur Brut (PIB) du pays, force est de constater que les banques commerciales octroient peu de crédit au secteur agricole, notamment aux paysans. Deuxièmement, il y a un manque de connaissance du secteur agricole auprès du secteur financier. Troisièmement, le secteur agricole n'est pas assuré, car l'État n'investit pas dans des fonds de calamités. « Il [l'État] se contente de s'enorgueillir quand les campagnes agricoles sont réussies et que les productions augmentent et s'absentent durant les pertes », constate celui qui enseigne aussi le crédit agricole. Donc, Les investisseurs potentiels sont souvent dissuadés par le manque de sécurité foncière et les risques liés à l'instabilité politique et économique du pays. Enfin, l'absence de banque agricole pouvant garantir des prêts aux agriculteurs. En dépit du fait qu'il y a un bureau de crédit agricole (BCA) et la petitesse de son portefeuille de crédit par manque de moyens et également la Banque nationale de développement agricole (BNDA) qui, elle non plus n'a pas assez de moyens pour déployer ses ailes dans le milieu de l'agriculture. « Les portefeuilles de crédit des banques ne dépassent jamais 1 % pour le secteur agricole ». L'isolement des petits producteurs, l'absence de cadastre,

l'anarchie du régime foncier et la carence de l'administration rurale sont autant de facteurs qui interdisent toute politique sérieuse de crédit agricole dans les milieux ruraux.

1.5.5- Facteurs technologiques

Les facteurs technologiques regroupent l'ensemble des faits et phénomènes techniques que l'on observe dans l'environnement étudié (Latour, 2013). Ils correspondent dans le cadre de notre étude aux forces qui créent de nouvelles technologies, qui peuvent augmenter la capacité de production des agriculteurs ou qui influencent directement ou indirectement la capacité des filières rizicoles à innover. Considérant les facteurs technologiques de la filière en Haïti consiste à analyser les dépenses effectuées en recherche et développement, les investissements des secteurs privés et publics, la technologie, les nouvelles découvertes, la vitesse de transfert des technologies et les cycles d'obsolescence. Aujourd'hui, lorsqu'on parle de la production agricole, on a l'impression que la qualité des produits est influencée par la technologie utilisée. Connor et al. (1985), dans un article intitulé "Economic forces shaping the food-processing industry" analysent les changements technologiques qui ont eu lieu dans l'industrie agroalimentaire depuis les années 1950 et comment ces changements ont modifié les relations économiques entre les producteurs, les transformateurs et les distributeurs. Ils expliquent que la technologie a permis d'améliorer l'efficacité de la production alimentaire, de réduire les coûts et d'augmenter la qualité des produits, ce qui a conduit à une augmentation de la demande pour les aliments transformés. Les auteurs analysent également les impacts économiques de l'utilisation de la technologie dans l'industrie agroalimentaire, notamment en termes de concentration des entreprises, de changements dans les relations commerciales et de répartition des revenus. Ils soulignent que l'utilisation de la technologie a conduit à une consolidation de l'industrie, avec un petit nombre d'entreprises dominant les marchés des aliments transformés. Ils notent également que la technologie a modifié les relations entre les différents acteurs de la chaîne alimentaire, avec une tendance à une intégration verticale croissante. Pour Acemoglu et Robinson(2012), la technologie joue un rôle clé dans la création de richesse dans une économie. Selon eux, l'innovation technologique peut conduire à une croissance économique durable en permettant aux entreprises d'augmenter leur productivité, d'optimiser leurs coûts et d'élargir leur marché. Cependant, ils soulignent également que l'accès à la technologie n'est pas suffisant pour garantir

la prospérité économique d'un pays. Ils affirment que la manière dont la technologie est utilisée dépend de facteurs politiques et institutionnels, tels que le système de gouvernance, la protection des droits de propriété et la qualité de l'éducation. Dans le cas d'Haïti par exemple, on peut souligner un manque d'encadrement de la part de l'Etat dans l'utilisation des outils techniques dans la production du riz, les producteurs ne peuvent espérer à une production de grande envergure dans la mesure où les moyens de production sont insuffisants. Les techniques et les pratiques utilisés par les producteurs sont obsolètes pour une production à grande échelle. Les outils de base des producteurs actuels restent la roue, la machette et la pioche avec quelques variantes, un ensemble d'outils datant de la période coloniale. L'utilisation de ces outils archaïques et désuets ne fait que diminuer le rendement de la production. Selon PAPDA (2010), l'utilisation de technologies telles que les semences améliorées, les engrais, les pesticides et les équipements modernes peut aider à augmenter la production de riz en Haïti. Cependant, ils soulignent que l'adoption de ces technologies doit être accompagnée d'une formation adéquate des agriculteurs et d'une approche participative qui implique les communautés locales dans le processus de décision. Le PAPDA a également identifié des problèmes structurels dans le secteur rizicole en Haïti qui entravent l'adoption de technologies modernes. Par exemple, l'insuffisance des infrastructures de transport et de stockage rend difficile l'acheminement des intrants agricoles et la commercialisation du riz produit. De plus, la faible qualité des sols et l'irrigation limitée dans certaines régions d'Haïti limitent la productivité des cultures. De l'avis de Jean-Jacques (2006), la faible utilisation de technologies modernes dans l'agriculture est l'une des principales raisons de la faible productivité du secteur agricole en Haïti. Il affirme que la plupart des agriculteurs en Haïti utilisent des méthodes traditionnelles de production, telles que la culture sur brûlis et la traction animale, qui sont inefficaces et nuisibles à l'environnement. Selon lui, l'adoption de technologies modernes telles que les semences améliorées, les engrais, les pesticides et les machines agricoles pourrait aider à améliorer la productivité du secteur agricole en Haïti. Il propose également que les investissements dans les technologies modernes devraient être accompagnés d'une formation adéquate des agriculteurs, d'une sensibilisation aux pratiques agricoles durables et d'une réglementation efficace pour protéger l'environnement et les droits des travailleurs agricoles. En ce XXI^e siècle, on pratique partout et à travers le monde une agriculture moderne avec l'utilisation de machines agricoles qui remplacent le bras de l'homme, c'est ce qu'on peut remarquer aux USA, les agriculteurs par exemple de Rice Land ont mis en

place toute une technologie de pointe pour la production de riz. Rien ne leur manque, tracteurs pour le labourage, des avions et des machines pour la semence et la récolte, des appareils spéciaux pour l'analyse et traitement final du produit. Cette pratique moderne de l'agriculture permet à ces agriculteurs de nourrir en riz sa population et d'exporter les surplus de production. Contrairement aux pays qui marchent au rythme du temps de l'agriculture moderne, Haïti est un pays où l'on pratique en agriculture une technique archaïque. Actuellement, les bienfaits de la technologie sont toujours ignorés, puisque le cultivateur haïtien continue de remuer son champ en dehors des commodités techniques où son outillage et instrument aratoire tiennent des méthodes archaïque, c'est toujours l'usage de la houe, machette, le couteau, la serpette, la pioche, la hache et la force musculaire humaine qui sont toujours en vigueur. C'est une méthode de travail qui tient nos paysans à pratiquer jusqu'à nos jours une agriculture de gaspillage et de subsistance pouvant desservir seulement à la survie de leur famille. À côté de cela, il y a l'insuffisance du drainage de l'irrigation, la non sélection rationnelle de la semence qui oblige le paysan à cultiver n'importe quelle semence, la quasi inexistence d'insecticide, d'herbicide, de fongicide pour lutter contre les insectes nuisibles, les mauvaises herbes, l'usage de l'engrais n'est pas vulgarisé même lorsque dans certaines localités on en dispose, le prix exorbitant qu'on pratique sur le marché oblige le paysan à se replier sur lui-même. Il pratique toujours la brûlure de la terre qui dévalorise la bonne qualité de nos terres arabes. Ce sont autant de facteurs techniques qui contribuent à la situation dégradante de l'agriculture en Haïti, aussi qu'à la détérioration des conditions de vie des populations rurales.

1.5.6- Problème de climat et du sol

Haïti est située dans une zone entièrement tropicale et son climat a présenté les caractéristiques générales suivantes : le problème de sécheresse, les risques d'inondation et de cyclone. Etant un pays très vulnérable en ce qui a trait aux mauvaises conditions climatiques de façon générale (la Vallée de l'Artibonite n'est pas exempt de ce phénomène), on ne peut se pencher sur la problématique de la production de riz dans la vallée de l'Artibonite sans considérer les aléas naturels. En effet, selon Alliance pour la Gestion des Risques et la Continuité des Activités (AGERCA, 2022), la saison cyclonique 2022 a eu un bilan minimal avec 14 phénomènes

cycloniques, parmi eux, 6 se sont transformés en ouragans dont 2 majeurs. D'après (Marie Redon et Raoul Petit-Bel, 2017), dans la région de la vallée de l'Artibonite où la majorité des ménages tire leurs revenus de l'agriculture, la sécheresse et l'irrégularité des pluies représentent les principales contraintes affectant le niveau de vie de près de 40 % des ménages. Rien que pour l'année 2010, le département de l'Artibonite a été touché par une succession de phénomènes exogènes déstabilisants; en octobre, des inondations aux conséquences néfastes sur l'agriculture entraînant la perte des récoltes, notamment les légumineuses, du bétail, et la dégradation des infrastructures agricoles. German Watch, cité par (Emile, 2017), mentionne que l'indice de risque climatique à long terme place Haïti en troisième position mondiale avec une moyenne annuelle de 208 morts, une perte annuelle de 212 millions de dollars, soit une baisse de 1.7% PIB.

Selon les recherches conduites par Acemoglu et Robinson (2012), ces chercheurs ont conclu que les facteurs climatiques peuvent affecter la production agricole de plusieurs manières. Tout d'abord, les conditions météorologiques peuvent affecter la qualité et la quantité des récoltes. Les périodes de sécheresse prolongée ou les inondations peuvent entraîner des pertes importantes de cultures, réduisant ainsi la production agricole globale. Selon MDE (2015), Haïti est comprise entièrement dans la zone tropicale et son climat présente les caractéristiques générales suivantes : le problème de sécheresse, des inondations et le risque cyclonique qui sont une menace pour la production de riz dans la région. Haïti compte une grande superficie de régions arides et une quantité assez minime favorable à la mise en culture. Plus de 2/3 du territoire souffrent de cet épineux problème, on peut compter de 7 à 9 mois sans une goutte de pluie en Haïti. Seuls quelques plaines et les versants de montagnes sont arrosés. Il faut mentionner aussi qu'Haïti n'échappe pas aux catastrophes naturelles. On n'est pas sans savoir qu'Haïti ne passe une année sans qu'elle ne soit pas saccagée par un violent cyclone occasionnant des inondations importantes et des répercussions sur le développement de notre agriculture. Le corolaire de l'érosion est dû aux déboisements de nos arbres par les paysans pour faire du charbon de bois en vue de pallier à leurs faims. Il faut faire remarquer que la couverture forestière du pays ne représente plus que 18 % de la superficie totale du pays selon le ministère de l'environnement (MDE, 2015) sur environ une trentaine de bassin versants important du pays. Le niveau de déboisement dans le pays crée une situation proche de la désertification.

Chapitre II : présentation et analyse de la filière rizicole d'Haïti

Ce chapitre est composé de six (6) parties. Dans un premier temps, on va considérer l'offre et la demande du marché de riz en Haïti, dans la deuxième partie, on tentera d'analyser le comportement de consommation des ménages haïtiens avant et après les coupes tarifaires de 1987 et 1995, ensuite on tentera de mettre l'accent sur le riz comme une denrée stratégique pour Haïti et la structure du marché, également, on va analyser la compétitivité de la filière rizicole haïtienne, on va regarder les forces, les faiblesses, les opportunités et les menaces de la filière enfin, nous regarderons la situation commerciale de la filière du riz haïtien. Nous allons tenter de démontrer que le marché haïtien du riz a les caractéristiques d'un oligopole et est dominé par un petit groupe d'importateurs.

2.1- Marché du riz : Offre et Demande

Dans toute économie l'offre doit répondre à la demande de consommation et d'exportation. La production locale du riz est insuffisante pour satisfaire la demande de la population haïtienne qui croît à un rythme exponentiel. Pour faire à ce problème, on tourne vers l'importation du riz pour compenser la faible production locale. Avec une couverture de plus de 75% de l'offre sur le marché local de riz, le poids de l'importation dans la disponibilité de cette denrée alimentaire est dominant par rapport aux producteurs de riz de la Vallée de l'Artibonite, ce qui augmente la vulnérabilité de ces derniers et diminue leurs revenus. Selon le rapport de Famine Early Warning Systems Network (FEWS NET, 2020-2021), la demande pour le riz était 662,648 tonnes métriques, mais la production nationale tournait à 148,352 tonnes qui représentaient environ 22 pour cent de la consommation annuelle.

2.2- Comportement de consommation des ménages haïtiens et marché de riz avant et après les coupes tarifaires de 1987 et 1995

Selon Josling (2017), le riz est produit en Haïti depuis 200 ans, mais était consommé comme plat le dimanche et pour les occasions spéciales. Les consommateurs choisissaient le maïs et le sorgho en tant que sources de glucides moins chères que le riz. Jusqu'au milieu des années 1980,

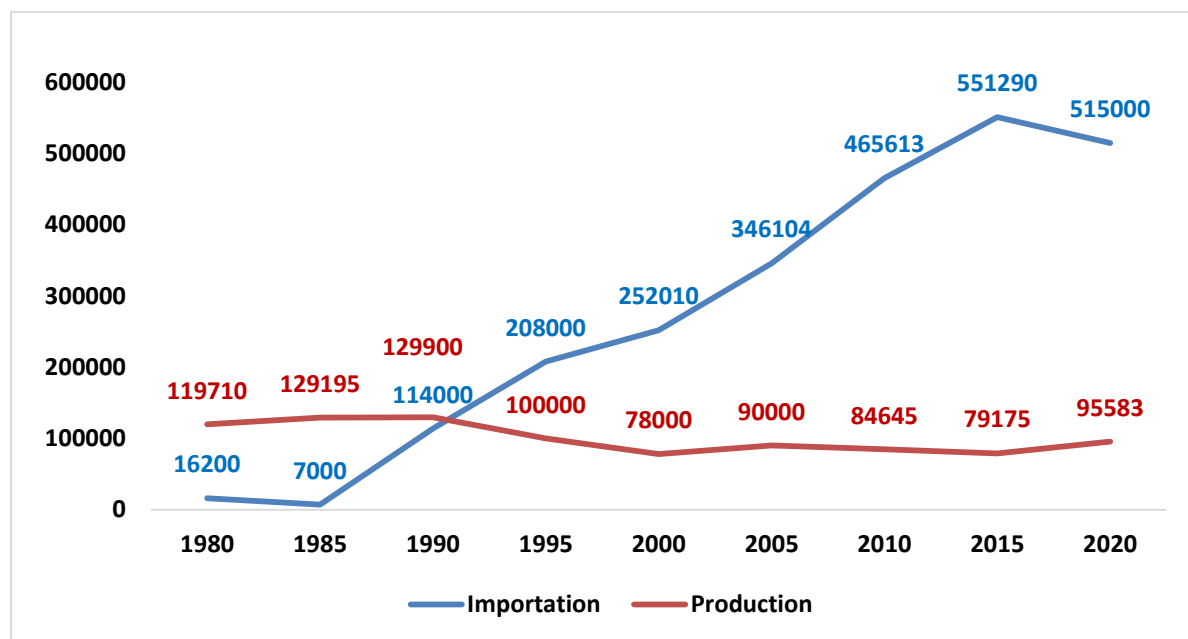
Haïti produisait presque la totalité de cette denrée qui constitue la base alimentaire de la population aujourd'hui. Selon PAPDA (2010), durant les décennies 70 et 80, les besoins alimentaires étaient couverts presque à 100% par la production nationale, les haïtiens cultivaient suffisamment de riz environ 75% de la consommation locale, de haricots, de maïs, de sorgho, de patates douces et de manioc pour répondre à leurs besoins d'alimentation.

Au dernier recensement général agricole (2009), un million d'exploitations étaient actives et s'étendaient sur 1,85 millions d'hectares CIRAD (2022) et pour PAPDA (2014), la production locale de riz emploie 60 000 producteurs et 30 000 ouvriers agricoles, dont plus de 70% sont dans la Vallée de l'Artibonite. La production locale actuelle serait entre 120 000 et 140 000 tonnes métriques, soit 22 % de la consommation de riz. La production, notamment au niveau de la vallée de l'Artibonite a fortement décru, et pour cause, la taxe sur le riz qui était de 50% en 1986 est passée à 35 % en 1987 et à 3% à partir de 1995 au grand dam des producteurs nationaux, reformatant au passage nos coutumes alimentaires. Cependant, cette taxe est de 38% en moyenne dans le reste de la Caraïbe.

La libéralisation économique instaurée en 1986 et l'afflux massif de riz venant du marché international a eu des effets négatifs sur la production nationale qui a connu une diminution de 23 % entre 1985 et 1995, selon Augustin(2018) et pour la même période, les importations ont connu une augmentation fulgurante de plus de 2800%. Aujourd'hui, derrière le Japon et le Mexique, Haïti est le troisième marché pour les exportations du riz américain selon (Oxfam, 2010) cité par Redon et Petit-Bel (2017) et le plus grand consommateur per capita de riz en Amérique latine.

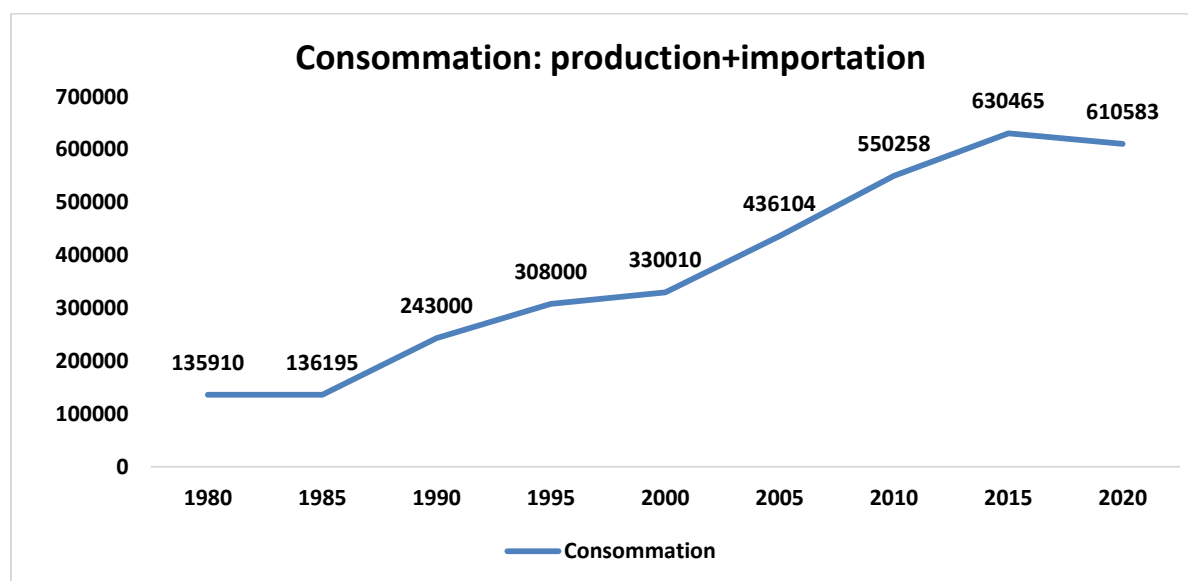
Les figures ci-dessous expliquent l'évolution de la production et de l'importation du riz en Haïti pour la période allant de 1980 à 2020 et l'évolution de la consommation de riz pour la même période.

Figure 1: Evolution de la Production et de l'importation du riz en TM entre 1980 et 2020



Elaboration de l'auteur à partir des données du MARNDR et FEWS NET (2023)

Figure2 : Evolution de la consommation du riz en Haïti pour la période allant de 1980 à 2020.



2.3- structure du marché de riz en Haïti

Haïti dépend largement des importations de riz pour répondre à la demande intérieure. Environ 75 à 80 % de la consommation de riz du pays est importée, principalement en provenance des États-Unis, de la République dominicaine et de l'Asie. Le riz représente la céréale la plus largement consommée par les êtres humains et se positionne en deuxième place parmi les céréales les plus cultivées, juste après le maïs. Il joue un rôle essentiel dans l'alimentation des foyers haïtiens, contribuant à hauteur d'environ 25% de leur autosuffisance (FEWSNET, 2021). Cette culture vise à nourrir près de 12 millions de Haïtiens, grâce à une superficie cultivée de plus de 38 mille hectares, qui produit en moyenne environ 130 mille tonnes par an (MARNDR, 2016). Cependant, la production de riz ne parvient pas à suivre le rythme de la croissance démographique, entraînant ainsi des cas de sous-alimentation au sein de la population.

Il existe un petit groupe d'importateurs et distributeurs de riz en Haïti, qui joue un rôle clé dans la fourniture de riz sur le marché. Ces entreprises importent de grandes quantités de riz et le distribuent aux grossistes, détaillants et marchands locaux.

Il est important de noter que la structure du marché du riz en Haïti est fortement influencée par des facteurs tels que, la croissance démographique du pays, les fluctuations des prix internationaux, les politiques commerciales, les conditions climatiques et les programmes gouvernementaux visant à stimuler la production locale de riz.

2.4- Analyse de la compétitivité de la filière rizicole haïtienne

La compétitivité est un concept polysémique et qui selon Bialès et al. (1999), cité par Talmenssour (2022), désigne « la capacité à faire face à la concurrence et à occuper une position forte sur le marché ». Cette notion peut concerner une entreprise, un secteur économique ou une économie nationale. On ne saurait parler de la compétitivité sans penser à Adam Smith (1776), selon lui chaque pays dispose d'un avantage absolu dans la production d'un ou de plusieurs

biens. Dans le cas d'Haïti, on va essayer de voir ce qui pourrait être des avantages et des désavantages compétitifs dans la production rizicole à travers l'analyse des données fournies par IICA et al. (2012).

Première considération, la filière rizicole haïtienne est fortement dépendante des importations massives de riz pour répondre à la demande intérieure. Cela rend la filière vulnérable aux fluctuations des prix internationaux et expose les agriculteurs locaux à une concurrence féroce des riz importés, souvent subventionnés dans d'autres pays. Deuxièmement, la production locale de riz en Haïti est généralement faible en raison de divers facteurs tels que l'utilisation limitée de technologies modernes, l'accès limité aux semences améliorées et aux engrais, ainsi que les pratiques agricoles traditionnelles. Cela entraîne des rendements inférieurs et des coûts de production plus élevés. Troisièmement, Les infrastructures agricoles, telles que les routes, l'irrigation et le stockage, sont souvent insuffisantes ou de qualité médiocre en Haïti, ce qui limite l'efficacité de la chaîne d'approvisionnement et augmente les pertes post-récolte. De plus, l'accès aux services de conseil agricole, de crédit et d'assurance est limité pour les agriculteurs, ce qui entrave leur capacité à améliorer leurs pratiques agricoles. Quatrièmement, Les pratiques agricoles non durables, telles que la déforestation, l'érosion des sols et la pollution de l'eau, sont courantes en Haïti. Cela a un impact négatif sur la productivité agricole et la durabilité à long terme de la filière rizicole. Cinquièmement, La filière rizicole haïtienne est caractérisée par un manque de coordination entre les acteurs, y compris les producteurs, les transformateurs, les distributeurs et les consommateurs. De plus, il y a un manque de structures organisationnelles solides telles que des coopératives agricoles, ce qui limite la capacité des agriculteurs à négocier des prix équitables et à accéder aux marchés de manière plus efficace.

En termes d'avantages, La consommation locale constitue une alternative concrète qui respecte les principes de la souveraineté alimentaire selon jeunes agros et souveraineté alimentaire (2011). Premièrement, elle favorise une meilleure connaissance quant à l'origine et la qualité du riz consommé. Deuxièmes, elle assure la réduction du coût de stockage et du transport (avantages économiques et environnementaux). La grande majorité de la production se fait selon les normes de production bio, ce qui peut s'avérer être un réel avantage pour le riz haïtien.

Au regard de ces analyses, la filière rizicole haïtienne est un secteur peu compétitif cependant, malgré ces défis, il existe des opportunités pour améliorer la compétitivité de la filière rizicole haïtienne. Cela comprend l'investissement dans des infrastructures agricoles de qualité, la promotion de pratiques agricoles durables, le renforcement des capacités des agriculteurs, la mise en place de mécanismes de financement adaptés et le renforcement de la coordination et de la collaboration entre les acteurs de la filière. Ces mesures pourraient contribuer à accroître la production, à réduire la dépendance aux importations et à améliorer la compétitivité globale de la filière rizicole haïtienne dans la vallée de l'Artibonite.

2.5- l'indisponibilité et l'inaccessibilité des intrants

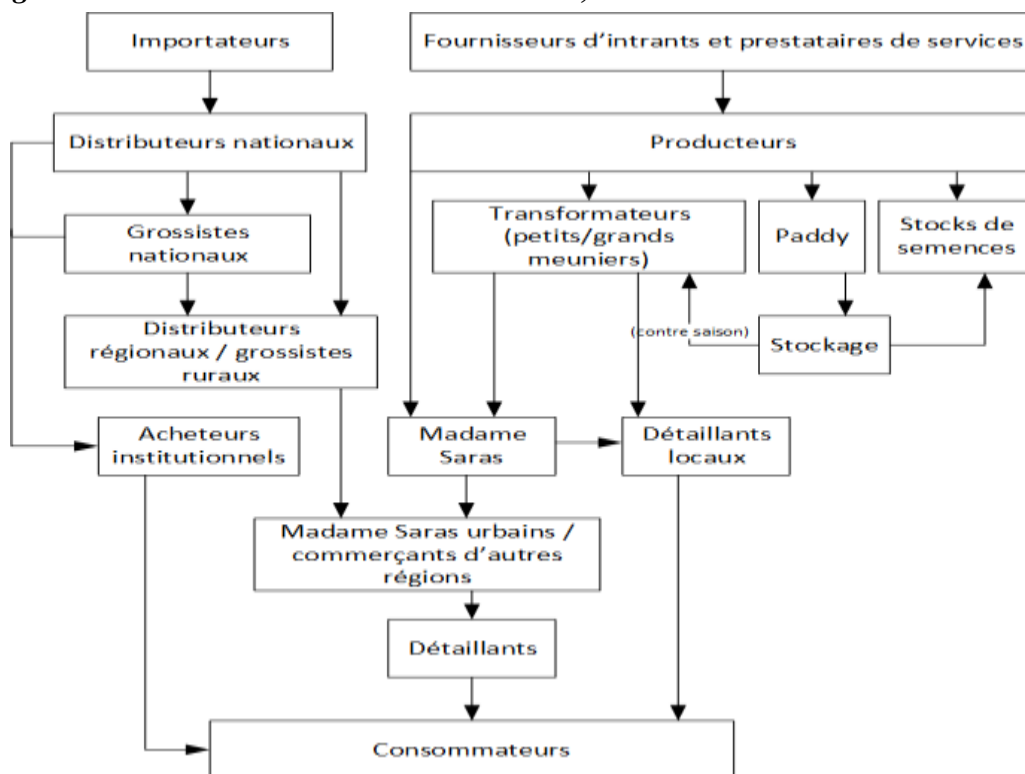
Pour IICA et al. (2012), l'accès à des semences de qualité et adaptées est essentiel pour améliorer la production du riz. Cependant, de nombreux agriculteurs haïtiens ont du mal à obtenir des semences certifiées et améliorées en raison de leur disponibilité limitée sur le marché. Cela conduit souvent à l'utilisation de semences de mauvaise qualité et à des rendements inférieurs. Les engrais et les produits chimiques agricoles jouent un rôle crucial dans l'augmentation de la production et de la qualité des cultures de riz. Cependant, leur disponibilité est souvent limitée en Haïti, en particulier dans les zones rurales. Les agriculteurs ont donc du mal à accéder à ces intrants nécessaires, ce qui affecte la croissance des plantes et réduit les rendements. Une irrigation adéquate est essentielle pour assurer une production régulière et de haute qualité de riz. Cependant, de nombreux agriculteurs haïtiens dépendent des pluies saisonnières et n'ont pas accès à des systèmes d'irrigation efficaces. Cela rend la production de riz vulnérable aux conditions météorologiques imprévisibles et limite les opportunités d'expansion de la culture. L'accès aux équipements et à la machinerie agricole est limité en Haïti, ce qui rend la préparation des terres, le labour et la récolte du riz difficiles et laborieux. Le manque de mécanisation agricole entraîne une faible efficacité, des coûts de production élevés et une perte de production. Les agriculteurs haïtiens rencontrent souvent des difficultés pour accéder au crédit agricole nécessaire à l'achat d'intrants. Les taux d'intérêt élevés, les garanties requises et les procédures bureaucratiques complexes rendent le crédit agricole inaccessible pour de nombreux agriculteurs, en particulier les petits exploitants.

2.6- La commercialisation du riz haïtien

Le riz produit dans la Vallée de l'Artibonite emprunte plusieurs circuits de commercialisation différents suivant le nombre et le type d'agent qui interviennent. Toutefois, on peut distinguer trois circuits principaux dans la commercialisation du riz produit dans la vallée de l'Artibonite. Dans un premier temps, on identifie les dames Sarah locales qui font le pont entre les producteurs et les Sarah urbaines dans le but d'approvisionner en riz des regroupements de marchés. Ensuite on retrouve les Sarah urbaines qui assurent la liaison entre les marchés de la Vallée de l'Artibonite et celui de Port-au-Prince. Il y a enfin d'autres agents dans le circuit de distribution qu'on retrouve appeler en particulier transporteurs (chauffeurs routiers) et porteurs, avec lesquels les dames Sarah développent des rapports assez proches, chaque dame Sarah a au moins un porteur privilégié. Dans ce même ordre d'idée on retrouve, les intermédiaires urbains qui emmagasinent le riz décortiqué dans les grands marchés du pays pour le revendre aux consommateurs finaux. (CNSA, 1996)

La figure ci-dessous présente le circuit de commercialisation et de la distribution du riz en Haïti.

Figure2 : Circuit de commercialisation du riz, Haïti



Source : FEWSNET 2017

2.6.1- Contraintes liées à la commercialisation du riz local

Les contraintes dont font face la commercialisation du riz local sont énormes en voici quelques exemples :

- Absence d'informations fiables sur les opportunités d'affaires en matière d'investissement dans la filière riz de la vallée de l'Artibonite et en Haïti en général.
- La forte dépendance d'Haïti de l'importation en riz, en provenance principalement des États-Unis. Les importations massives de riz étranger à bas prix rendent difficile la commercialisation du riz local, qui est souvent plus coûteux en raison des coûts de production élevés.
- Les infrastructures de stockage et de transport en Haïti sont souvent insuffisantes ou de mauvaise qualité. Cela peut entraîner des pertes post-récolte et des difficultés pour acheminer le riz local vers les marchés de manière efficace.
- Certaines régions d'Haïti souffrent de faibles rendements de riz en raison de divers facteurs, tels que des pratiques agricoles traditionnelles, un accès limité à des semences de qualité, des problèmes de gestion de l'eau et un manque d'innovations technologiques. Une faible productivité agricole rend difficile la compétitivité du riz local sur le marché.
- Absence de mécanisme bien élaboré de commercialisation du riz local par les riziculteurs haïtiens concernant les avantages du riz produit localement,. Une sensibilisation accrue pourrait contribuer à stimuler la demande de riz local.

2.6.2- Une production insuffisante qui augmente l'insécurité alimentaire

Avec des productions qui ont diminué depuis les années 1990 pour des raisons diverses, Haïti était obligé prendre la voie des importations pour combler le déficit. Par exemple, selon les données de la FAO (2022), on a constaté une augmentation de la population qui est multipliée par trois entre 1961 et 2018 et pour la même période la population urbaine a été multipliée par sept ce qui entraîne une augmentation de la part de l'alimentation achetée et une forte baisse de

la production dans les exploitations agricoles familiales. Cette situation contribue à l'augmentation de l'insécurité alimentaire dans le pays.

Selon une enquête de la Coordination Nationale de la Sécurité Alimentaire (CNSA, 2019), plus de 50,7% des ménages haïtiens se sont retrouvés en situation d'insécurité alimentaire dont 38% d'entre eux sont en insécurité alimentaire modérée et 12,7% en insécurité alimentaire sévère. L'insécurité alimentaire sévère, cette forme d'insécurité est notamment liée par un manque tant quantitatif que qualitatif de la nourriture donnant ainsi naissance à une alimentation pauvre. Toujours selon cette même enquête, les zones rurales sont les plus touchées par l'insécurité alimentaire en terme de pourcentages, c'est le cas par exemple de la région du Nord-Ouest d'Haïti avec (82,7%), de la Grand 'Anse (81,5%) et des Nippes (76,7%). En milieu urbain, les communes de Cité Soleil (51%), Delmas (41%) et Carrefour (36,4%) ont les plus forts pourcentages de ménages en insécurité alimentaires.

2.6.4- Exportation de la filière rizicole Haïtienne

En dépit de la très faible quantité de riz produit en Haïti, on arrive quand même à exporter une certaine quantité en direction des Etats-Unis, de Canada, Guyane française, etc. selon données du Ministère de l'Agriculture, des Ressources Naturelles et du Développement Rural pour la période de Juillet 2014 -Juin 2015, le niveau des exportations sillonnait les 85,8 tonnes métriques avec plus 52 % vers les Etats-Unis. Selon le nouvelliste(2022), cette portion qui de riz qui est exportée vers ces pays c'est pour répondre à la demande de la communauté haïtienne résidant dans la diaspora. C'est dans ce contexte qu'en dépit de la faible quantité de production que cette petite portion est allée vers ces pays pour satisfaire le désir de ces groupes d'haïtiens qui ont une préférence pour les produits venant de leur pays d'origine.

Chapitre III : Terrain d'étude

A travers ce chapitre, nous allons démontrer l'importance de la Vallée de l'Artibonite pour la conduite de ce travail de recherche. Il s'agit tout d'abord de présenter la Vallée de l'Artibonite en mettant en valeur sa place et sa contribution dans la production de denrées alimentaires du pays.

Ensuite, on fera la présentation de la méthodologie utilisée pour effectuer ce travail de recherche. Pour finir, nous allons analyser et traiter les données recueillies pour faire la synthèse du travail.

3.1- Présentation du terrain d'étude

Avec une superficie de 4 887,90 km², le département de l'Artibonite est l'un des plus étendus parmi les dix départements géographiques du pays, comptant une population estimée à plus de 1 571 020 habitants selon les données de l'Institut Haïtien de Statistique et d'Informatique, IHSI (2009). Il s'agit également d'un des départements les plus densément peuplés, avec une densité de 321 habitants par km². L'importance de la production de riz dans la vallée de l'Artibonite justifie son choix comme milieu d'étude dans le cadre de ce travail de recherche afin d'analyser les principales causes de la crise de production de riz en Haïti.

En effet, la vallée de l'Artibonite, avec ses 28 000 hectares de terres irriguées, représente la plus grande et la plus importante région rizicole du pays. Elle englobe près de huit communes du département de l'Artibonite et est traversée par les fleuves Artibonite, Estère et Quinte. Au nord, elle est délimitée par la rivière Estère, qui sert de voie de drainage. Au sud, ses limites sont marquées par le canal primaire de Colminy, la route nationale n°1 et la route de Pont Sonde-Verettes. À l'est, elle est bordée par le morne De Cahos, tandis qu'à l'ouest, elle est délimitée par un littoral marécageux et des terres basses. Selon l'Office de Développement de la Vallée de l'Artibonite (ODVA) en 2005, la superficie irrigable de la vallée est d'environ 32 000 hectares, soit 18 % des terres irrigables du pays, et la production rizicole occupent près de 80 % de ces terres.

La carte ci-dessous est la représentation de la Vallée de l'Artibonite :



Figure 3 : Sous bassins versants de la PBFA (Source : MDE, 2007)

3.1.1- Hydrographie

Le réseau hydrographique dans la vallée de l'Artibonite est constitué de plus de 12 fleuves. Quatre des plus importants affluents de la rivière Artibonite en aval du lac Péligre sont les rivières : la rivière Fer-à-Cheval qui draine les eaux de la rivière Gascogne ; la rivière la Thème ; la rivière Boucan Carré ; et la rivière Capucin (MDE, 2015).

Du point de vue pluviométrique, elle est caractérisée par deux grandes saisons: une saison sèche allant du mois Novembre à Avril et une saison pluvieuse allant du mois Mai à Octobre. La vallée connaît des inondations par moment du fait des pluies diluviennes, comme c'est le cas notamment pour le mois de juin de cette année.

3.1.2- Pédologie

Les sols du département de l'Artibonite où se trouve la Vallée de l'Artibonite varient dépendamment selon que l'on se trouve en montagne ou en plaine, ils sont généralement d'origines alluviales, riches en limon et contiennent des proportions variables de sable et d'argile (MDE, 2015). Selon les précisions de Dortilus (2003), on peut observer dans certaines zones de la région un sol légèrement alcalin avec des particularités hydromorphes. En matière d'occupation et d'utilisation du sol, l'Agriculture représente la principale occupation de ce territoire.

3.1.3- Relief et Altitude

Comme la plupart des régions du pays, le département de l'Artibonite est principalement montagneux. Il englobe trois chaînes de montagnes, notamment la chaîne de Terre-Neuve, le Massif des Montagnes Noires et une partie de la chaîne des Matheux. Les zones côtières, qui comprennent les plaines, font partie de la plaine de l'Arbre, de celle des Gonaïves, de l'Artibonite ainsi que d'une portion de la Vallée de l'Artibonite (MARNDR, 2010).

La carte des reliefs et altitudes de la Vallée de l'Artibonite est présentée ci-dessous.

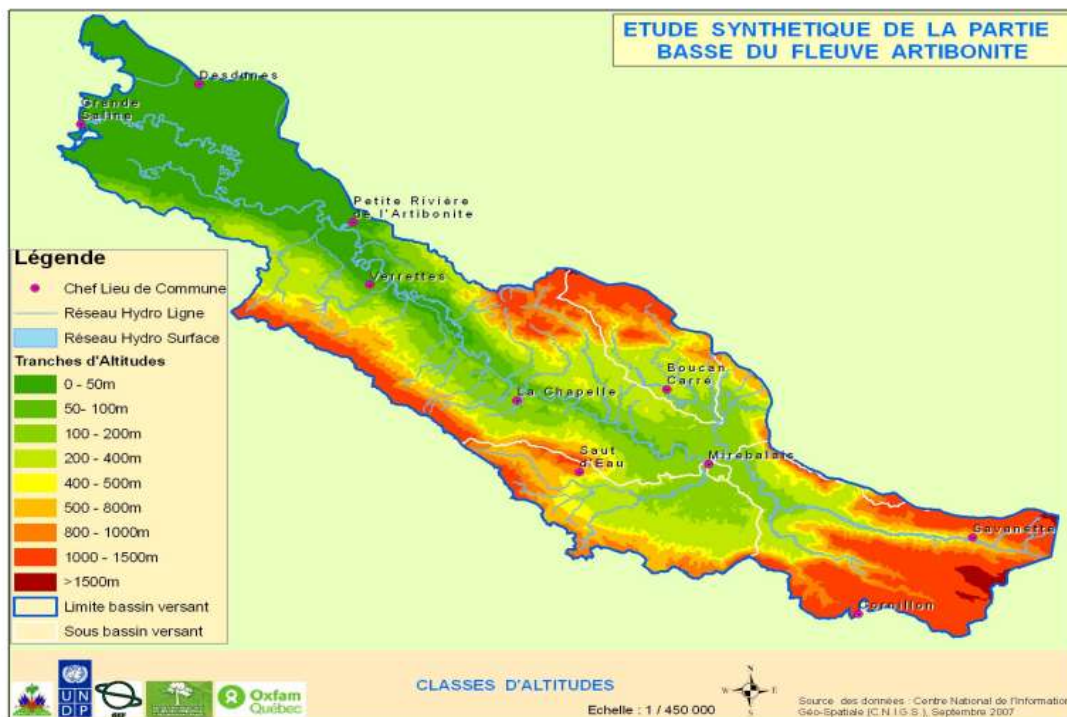


Figure 4 : Sous bassins versants de la PBFA (Source : MDE, 2007)

3.1.4- Climat

La vallée de l'Artibonite, comme pour l'ensemble du territoire de la République d'Haïti se situe dans une zone Basse avec un climat tropicale, entre les latitudes 18° et 20° Nord. Généralement cette partie du territoire est soumise à des conditions climatiques chaudes à très chaudes. La température moyenne annuelle varie entre 24°C et 27°C (MDE, 2013). Cependant, certaines périodes peuvent enregistrer des températures avoisinant les 12°C dans les zones de haute altitude, tandis que dans les plaines sèches, les températures peuvent atteindre jusqu'à 37°C.

3.2- Démarche méthodologique

A travers ce travail nous nous proposons de mettre en évidence et d'analyser les causes qui sont à la base de la crise de production de riz en Haïti et dans la vallée de l'Artibonite en particulier. Pour enrichir notre approche analytique, nous avons eu recours à des entretiens et discussions avec quelques producteurs de riz dans la vallée de l'Artibonite, des analystes économiques et enfin des décideurs politiques afin de proposer des solutions palliatives à cette problématique.

3.3- Objectifs

L'objectif de ce travail de recherche est d'analyser les facteurs occasionnant la chute de la production de riz en Haïti et dans la vallée de l'Artibonite en particulier. Pour atteindre l'objectif fixé, nous avons formulé la question de recherche qui suit : Quelles sont les principales causes occasionnant la chute de la production de riz en Haïti ?

Hypothèses de recherche

Pour mener à bien cette étude deux hypothèses seront considérées comme réponse provisoire à la question de recherche : Quelles sont les principales causes occasionnant la chute de la production de riz en Haïti ? En réponse à cette question, nous avons posé les hypothèses suivantes :

- 1- La réduction des droits de douane sur le riz importé serait à la base du déficit de la production agricole au niveau de la vallée de l'Artibonite,
- 2- Le manque d'encadrement technico-financier et une politique agraire inadéquate sont les facteurs explicatifs fondamentaux de la crise de l'agriculture en Haïti.

3.4-Collecte des données

Pour pouvoir réaliser une telle étude des guides d'entretiens ont été utilisés afin de recueillir des données qualitatives concernant la compréhension personnelle des personnes interrogées sur le sujet. Nous avons réalisé la totalité des entretiens par email ou par l'envoi de messages Whatsapp via Google forms et des appels. Cette situation est le résultat de la distance qui nous sépare du territoire d'étude (Vallée de l'Artibonite) et de la connexion internet qui n'est pas de bonne qualité dans le pays. Nous sommes limités par le temps et l'espace, nous sommes en Bulgarie et cette étude est menée dans la vallée de l'Artibonite principale zone de production rizicole en Haïti. Et enfin, nous avons passé en revue le contenu des entretiens réalisés dans le but de vérifier l'objectivité des propos des personnes interrogées.

Nous avons aussi utilisé des données secondaires qui sont issues de la documentation fournie par les administrations publiques haïtienne notamment le Ministère de l'Agriculture des Ressources

Naturelles et du Développement Rural (MARNDR) et des directions générales en charge de l'agriculture dans le pays, le Institut Haïtien de Statistiques et d'Informatique (IHSI), l'Administration générale des douanes (AGD) en Haïti. Les études et rapports des organisations internationales et non gouvernementales d'appui au secteur (FIDA, FAO, PAM, FEWSNET, CIRAD, etc.). Les données statistiques provenant des institutions internationales notamment de la Banque Mondiale et du Fond Monétaire International, etc.

3.5- Traitement des données

Entrevue # 1 Réalisé avec un Riziculteur de Dessalines le 1 juillet 2023

Ce riziculteur considère le problème de l'insécurité par l'envahissement des gangs armés dans la Vallée de l'Artibonite comme l'une des causes majeures de la baisse de production dans la Vallée ces dernières années. A côté de cela, pour ce producteur le manque d'accès à des intrants agricoles comme les semences de qualité, les fertilisants, et le mauvais état des canaux d'irrigations pendant les saisons sèches et la prédominance du secteur privé dans la commercialisation de l'engrais constitue un véritable poison entraînant une baisse considérable de la production. Il souligne également le manque d'encadrement des producteurs et le manque d'engagement de l'Etat vis-à-vis des producteurs, comme les causes de la diminution de la production. Pour lui, l'amélioration de la production des riziculteurs doit faire l'objet d'une intervention de l'Etat pour faciliter l'accès à de nouveaux moyens de production(machine agricole et autres) et l'accès aux intrants agricoles à des coûts réduits.

Entrevue # 2 Réalisé avec un Riziculteur de Saint- Marc le 1 juillet 2023

Cet agriculteur relate quant à lui le manque de soutien et d'encadrement financier dans l'exploitation des activités agricoles dans la Vallées de l'Artibonite. De plus, il souligne que le manque d'assistance technique, le manque de matériels agricoles et l'absence de l'assurance agricole pour les agriculteurs. Ce producteur explique aussi que la concurrence avec le riz importé lui oblige à abandonner trois (3) hectares de terre par manque de moyen pour rivaliser avec le riz importé qui se vend à un coût beaucoup plus abordable sur le marché local. Il souligne également une augmentation des coûts d'exploitations dûs à une augmentation des prix du sac d'engrais, de la main-d'œuvre et le transport qui devient un peu plus difficile par l'aggravation

de la situation sécuritaire du pays. Il réclame l'intervention de l'Etat afin d'améliorer la qualité et la quantité de production.

Entrevue # 3 Réalisé avec un Riziculteur de Petite Rivière de l'Artibonite le 2 juillet 2023

Pour lui, la situation économique des riziculteurs de la Vallée est très critique. Ils ne peuvent pas écouler leurs productions malgré la faible quantité produite. Cette situation est liée à un taux de taxation trop faible appliqué sur le riz importé, ce qui est selon lui, la pire des choses qui puisse arriver à l'agriculture haïtienne. Il pense que l'Etat doit encadrer les riziculteurs afin de leur faciliter l'accès à l'eau et aux intrants agricoles. Par ailleurs, il souligne qu'une prise de conscience et la mise en place d'une volonté commune est nécessaire pour améliorer les conditions économiques de cette tranche sociale.

Entrevue # 4 Réalisé avec un riziculteur de L'Estere le 4 juillet 2023

Pour Cet agriculteur qui a plus de 23 ans dans la culture de riz dans la région, le problème des civils armés constitue un véritable danger pour la production ces dernières années. De plus, il souligne son incapacité à concurrencer riz importé puisque le coût de production du riz local est beaucoup trop élevé par rapport au riz importé. Il relate également le problème de crédit agricole et l'absence d'assurance agricole pour une meilleure exploitation de la filière rizicole dans la région. Parallèlement, le manque d'entretien dans les canaux d'irrigation et dans les infrastructures agricoles est l'une des principales causes de la diminution de la production de riz dans la Vallée de l'Artibonite depuis un certain temps.

Entrevue # 5 Réalisé avec un riziculteur de Liancourt le 30 juillet 2023

Comme pour les autres, ce riziculteur de la commune de Liancourt relate le problème d'engrais dans la sous production dans la Vallée de l'Artibonite, la situation des hommes armés empêchant les riziculteurs de travailler librement leurs champs ces dernières années. Il souligne que l'Etat est pratiquement absent, il ne bénéficie d'aucun accompagnement pour faire face aux différents problèmes dont ils (les riziculteurs) se sont confrontés dans la région. Pendant la saison de sécheresse, ils ont du mal à trouver de l'eau pour arroser leurs plantations et paradoxalement pendant la saison pluvieuse, ils font face à des risques d'inondation faute de bassins versants. De plus, il souligne qu'il n'y a ni crédit ni assurance agricole pour les riziculteurs, il utilise des

équipements rudimentaires tels que : la roue, pioche qui ne peuvent pas améliorer la production. Il réclame l'appui technique de l'ODVA (Organisme de Développement de la Vallée de l'Artibonite) pour mieux faire à cette pénurie de production.

Entrevue # 6 Réalisé avec un Spécialiste le 9 juillet 2023

Selon lui, il n'y a pas assez d'investissement public dans les infrastructures d'eau (irrigation et drainage), de transport (voie de communication) et de transformations (moulin de transformations et autres) ;

- Pas assez d'investissement dans la recherche et la vulgarisation agricole. Les riziculteurs sont livrés à eux-mêmes. Le ministère de l'agriculture et ses structures déconcentrées ne jouent plus leur rôle de formation ;

- La politique commerciale non adaptées des années 1986 et 1995 (baisse des tarifs d'importation de riz au niveau de la douane). Les riz américains ont envahi le marché haïtien et concurrence nos paysans. Nos paysans avec la houe (laissés-pour-compte) sont mis en concurrence avec les fermiers américaines hautement subventionnées ;

- L'insécurité de la tenure foncière a découragé beaucoup d'investissements privés dans la Vallée de l'Artibonite.

Pour tenter d'apporter une solution à cette crise, il préconise de réajuster les tarifs douaniers.

Il pense qu'il faudra plus de financement public dans l'agriculture. Et les financements publics doivent s'orienter vers des infrastructures collectives (irrigation, routes, recherche, marché agricoles, transformation et stockage,). L'agriculture et l'alimentation sont trop importantes pour les déléguer aux ONG.

Entrevue # 7 Réalisé avec un cadre de l'Organisme de Développement de la Vallée de l'Artibonite (ODVA) le 10 juillet 2023

Pour ce cadre de l'ODVA, les véritables causes de la chute de la production de riz en Haïti sont l'absence de l'assurance pour protéger les producteurs contre les aléas de la nature, le manque de

crédit pour une production à grande échelle et la libéralisation du marché haïtien surtout avec la réduction des droits de douane sur le riz importé qui entraîne la démotivation des riziculteurs. Il souligne que depuis la mise en application de cette politique la production est en baisse par rapport à l'importation et certains agriculteurs se trouvent dans l'obligation d'abandonner la production de riz puisqu'elle ne peut plus leur permettre de répondre à leurs besoins. Toujours selon ce cadre, la mauvaise utilisation des fertilisants, des pesticides et la mauvaise qualité des semences sont aussi responsables de la diminution ou de la faible production de riz dans la Vallée. Nous (l'Etat) devons continuer à encadrer les riziculteurs en mettant à leurs dispositions des intrants agricoles pour une meilleure production. Le renforcement du Bureau de Crédit Agricole (BCA) dans le but d'accompagner les producteurs et des investissements de l'Etat dans les infrastructures hydro-agricoles par la mise en place d'un plan de développement agricole inclusif augmentent non seulement la production mais aussi à réduire la dépendance d'Haïti de l'importation du riz.

Entrevue # 8 Réalisé avec un analyste économique le 18 juillet 2023

Pour cet analyste, Haïti comme beaucoup d'autres pays du monde est aussi touché par les changements climatiques qui débouchent sur des conditions climatiques défavorables, telles que les sécheresses prolongées, les inondations ou les variations des précipitations et qui ont un impact négatif sur la production de riz. La région souffre aussi d'un manque d'investissement dans les infrastructures agricoles, tels que l'irrigation, le drainage et l'accès à des semences de qualité. Pauvreté et manque d'accès aux ressources. Par ailleurs, les agriculteurs n'ont pas les ressources financières nécessaires pour investir dans des intrants agricoles, tels que des engrais ou des pesticides, et du coup, sont confrontés à des rendements plus faibles. Le pays fait face au cours des deux dernières décennies à des épisodes de conflits répétés où l'instabilité politique ont impacté négativement la production agricole en général et particulièrement celle du riz. Il est important de noter que ces facteurs peuvent interagir de manière complexe, et une combinaison de plusieurs d'entre eux peut entraîner une baisse de la production de riz dans la région.

La baisse des droits de douane appliquée entre 1986 et 1995 sur le riz importé a aussi un impact considérable dans la production du riz dans le pays. Lorsque les droits de douane sur le riz importé sont réduits, cela rend le riz importé moins cher sur le marché local, ce qui a un impact

sur les agriculteurs locaux qui cultivent du riz. Si les agriculteurs locaux ne parviennent pas à concurrencer les prix bas du riz importé, ils peuvent faire face à des difficultés économiques et être contraints de réduire leur production ou d'abandonner leurs terres. Cela pourrait créer des tensions et des conflits entre les agriculteurs locaux et les importateurs de riz, voire entre différents groupes d'agriculteurs locaux eux-mêmes. Par ailleurs, une diminution des droits de douane peut également encourager une dépendance accrue à l'égard des importations de riz, ce qui peut avoir un impact sur la sécurité alimentaire à long terme. Si un pays devient trop dépendant des importations de riz, il pourrait être vulnérable aux fluctuations des prix internationaux, aux pénuries d'approvisionnement ou à d'autres perturbations du marché mondial du riz. Cela pourrait potentiellement entraîner des tensions sociales et des conflits liés à l'accès à la nourriture.

Entrevue # 9 Réalisé avec un analyste économique le 22 juillet 2023

Selon les constats de cet analyste économique, les données disponibles montrent que la production est insuffisante pour répondre à la demande de plus en plus croissante des agents économiques locaux. Cette faiblesse est liée, à son humble avis, à la politique néolibérale imposée par les institutions financières internationales dont la Banque Mondiale et le Fond Monétaire International. Sur la recommandation des experts de ces institutions, suite à la chute des Duvalier, les droits de douanes sur l'importation des denrées agricoles ont été démantelés. Ce démantèlement entraîne l'envahissement du marché local par les denrées venant surtout des USA et de la République Dominicaine. Ceci crée une concurrence déloyale puisque l'agriculture étasunienne est financée directement par l'Etat Etasunien, contrairement, à l'agriculture haïtienne qui se pratique dans des situations extrêmement difficiles. Cette politique de Dumping entraîne la baisse de la demande des produits locaux, décourageant ainsi les cultivateurs et créant un cercle vicieux. Il souligne que c'était une décision imposée à plusieurs Pays Moins Avancé (PMA) pour pouvoir bénéficier des prêts de la part des institutions de Breton Woods. De plus, à cette époque, les dirigeants du pays avaient leurs proches dans le commerce. Au lieu de passer un peu de temps pour produire les denrées localement, ils préfèrent de les importer et les revendre uniquement. Donc, aucun coût de production (hormis l'acquisition du produit fini), sans oublier le temps de commercialisation qui devient relativement court, cette mesure a facilité l'accumulation facile et rapide des produits commerciaux proches du pouvoir politique. Il relate également d'autres faits

ayant occasionné cette chute : tels que les conflits terrien qui ne sont pas neutre sur la faiblesse de la production rizicole haïtienne. En fait, les luttes entre les différents protagonistes entraînent assez souvent des cas de pillage et d'incendies. La croissance démographique entraîne le morcellement des lopins et la construction dans des terres arables ce qui pénalise la production.

Entrevue # 10 Réalisé avec un cadre du Ministère de l'Agriculture des Ressources Naturelles et du Développement Rural(MARNDR) le 31 juillet 2023

Selon ce cadre du Ministère de l'Agriculture des Ressources Naturelles et du Développement Rural (MARNDR), au milieu des années 1980, l'Etat haïtien a commis une grave erreur en réduisant de façon drastique les droits de douane sur le riz causant du coup la baisse de la production nationale au profit des produits importés. Il relate parallèlement à cette mesure destructrice qu'Haïti fait face chaque année à de violentes catastrophes naturelles inondant et détruisant au passage certaines plantations .Il souligne qu'il (l'Etat) travaille activement avec l'aide de la Banque Mondiale pour tenter d'inverser la tendance en introduisant de nouveaux facteurs de productions pour mécaniser la culture de riz en Haïti. C'est en ce sens qu'une enveloppe d'environ 9.5 millions de dollars a été débloquée pour renforcer le secteur agricole en Haïti. A côté de cela, il faut souligner que le gouvernement a fourni une assistance considérable aux producteurs pour le labourage et l'accès aux intrants agricoles afin d'optimiser la production dans la Vallée au cours de ces dernières années. Il ajoute entre autres que des travaux d'envergure de curage sont en cours de réalisation au niveau de la Vallée de l'Artibonite ainsi que d'importants investissements dans le but d'améliorer le système d'irrigation et la préparation du sol qui devraient permettre d'accroître la production de riz dans la région.

3.6- Analyse des données

L'analyse des données recueillies pour cette partie du travail s'avère d'une importance capitale pour la finalité de la recherche parce qu'elle permet de vérifier les hypothèses et de formuler certaines propositions dans le but d'améliorer la capacité de la filière.

3.6.1- La libéralisation et le degré d'influence sur la filière rizicole haïtienne

La tentative de libéraliser l'économie haïtienne a commencé au début des années 1980 avec comme objectif de bénéficier de certains avantages mis en place par la Banque Mondiale et du Fond Monétaire International dans le cadre du Programme d'Ajustement Structurel (PAS). En 1986 après la chute de la dictature qui marque aussi la fin de la protection du marché haïtien, débute la mise en application de ce programme avec la baisse significative des droits de douane sur le riz importé. Entre 1950 et au début des années 80, selon les données recueillies, les droits de douanes appliqués sur le riz importé étaient de 50% contre 35% en 1986 pour finalement passer à seulement 3% en 1995. Lorsque les droits de douane sur le riz importé sont réduits, donc cela rend le riz importé moins cher sur le marché local, ce qui a un impact négatif sur les agriculteurs locaux qui cultivent le riz. Etant donné que les agriculteurs locaux ne parviennent pas à concurrencer les prix bas du riz importé, ils font face à des difficultés économiques et sont contraints de réduire leur production ou d'abandonner leurs terres. Selon notre analyse, avec la diminution des droits de douane et la forte dépendance de l'Etat d'Haïti à l'égard des importations de riz, celles-là ont un impact sur la sécurité alimentaire à long terme. Quand on est trop dépendant des importations de riz et vu la situation économique du pays, il pourrait être vulnérable aux fluctuations des prix internationaux, aux pénuries d'approvisionnement ou à d'autres perturbations du marché mondial du riz.

3.6.2- - Les problèmes fonciers et conflits terriens et leurs degrés d'influences

Comme nous l'avons fait remarquer au début de ce travail de recherche, la Vallée de l'Artibonite représente la principale zone de production rizicole du pays. En effet, près de 80% de la production du riz et des autres céréales cultivées, plus de la moitié des légumineuses ainsi qu'une bonne partie des denrées vivrières se sont concentrées dans cette zone. Pourtant, l'agriculture de la Vallée de l'Artibonite d'une façon générale, et sa riziculture en particulier fait face à un ensemble de problèmes du point de vue foncier et des conflits armés ces dernières années. Ces derniers ont des effets néfastes sur la production rizicole.

La mauvaise répartition des terres avec la réforme agraire, la complexité de l'administration foncière et la faiblesse administrative entraîne des conflits fonciers de façon permanente dans la Vallée de l'Artibonite et contribue à la perte de sa capacité de production. Une situation qui favorise une exploitation familiale caractérisée par des petites propriétés. D'après les résultats de

notre recherche, les conflits terriens entraînent aussi une instabilité juridique et sociale, ce qui a un impact négatif sur l'agriculture, y compris la production de riz. Il y a également pendant ces dernières années, des conflits entre gangs rivaux dans la région qui provoquent des déplacements de populations, des perturbations des activités agricoles et des migrations forcées des agriculteurs. Cela entraîne non seulement la baisse de la production de riz mais aussi cela rend difficile la commercialisation de la faible quantité produite. Cela produit le découragement de certains agriculteurs de cultiver leurs terres et ils se sont contraints à abandonner leurs exploitations, ce qui entraîne une baisse de la production.

3.6.3- Impacts démographiques et leur degré d'influence sur la production

Avec l'urbanisation et l'augmentation de la population haïtienne, les habitudes alimentaires ont évolué. Les populations en croissance adoptent un régime alimentaire différent qu'avant, c'est ce qu'on a observé au sein de la population haïtienne, la consommation annuelle du riz est passée de 24 Kg/habitant à la fin de la décennie 80 à 50 Kg/habitant en 2023, la Coordination Nationale de Sécurité Alimentaire (CNSA). En dépit de la diminution constatée dans la production, la consommation individuelle est pratiquement doublée suite au changement observé dans le comportement de consommation des ménages haïtiens. Selon Le Nouvelliste (2008), le riz était consommé une fois par semaine (consommation jour de fête et dimanche) est aujourd'hui consommé pratiquement tous les jours. Une situation qui a fait augmenter la demande intérieure de riz et qui est satisfaite par les importations puisque la production locale est insuffisante. L'augmentation de la population a entraîné des défis supplémentaires en matière de logistique et de distribution alimentaire. Le transport et la distribution du riz sont devenus plus complexes et coûteux pour atteindre tous les consommateurs, en particulier dans les régions éloignées.

3.6.4- Facteurs économiques et financiers et leurs degrés d'influence sur la production

Sur le plan financier et économique, l'investissement est presque inexistant dans ce secteur qui représente près de 25% du produit intérieur brut du pays. Le manque d'investissement est l'un des résultats de la sous production de riz dans la Vallée de l'Artibonite. Si l'on en croit les différents producteurs de riz interrogés, l'agriculture en dépit de sa propension élevée dans l'économie haïtienne n'est pas une priorité pour les gouvernements d'Haïti. Les riziculteurs

haïtiens ne bénéficient d'aucun support financier de l'État en termes d'encadrement et d'accompagnement dans la production agricole.

Les banques agricoles sont aussi presque inexistantes dans le pays, surtout dans les milieux où sont concentrés généralement les paysans. Ils utilisent leur maigre moyen pour financer la production agricole. Il y a donc une absence manifeste de crédit agricole qui pourrait permettre aux cultivateurs de se procurer des intrants et des engrais. Faute de moyens pour une production à grande échelle, les riziculteurs se trouvent souvent dans l'obligation de produire seulement pour les besoins de leur famille. Car ils n'ont pas de matériels nécessaires pour la production et certains moyens de production qui pourraient faciliter la production à grande échelle.

Donc, le manque d'investissement dans l'agriculture haïtienne représente un problème majeur pour sa production. Parce qu'il n'y a pas de banque agricole dans les milieux ruraux qui pourrait faciliter les crédits agricoles aux riziculteurs haïtiens. Il n'existe pas d'assurance agricole dans le milieu qui pourrait servir comme une sorte de protection pour les producteurs, cela affecte considérablement la production des riziculteurs haïtiens.

3.6.5- Facteurs technologiques et leur degré d'influence sur la production

L'utilisation des outils techniques dans la production de riz dans la Vallée de l'Artibonite représente un véritable défi pour les riziculteurs alors que l'adoption des facteurs technologiques devrait servir pour accroître la production et améliorer la compétitivité de la filière par rapport au riz importé. Donc, les facteurs technologiques pour la production sont des opportunités pour la filière et avec un très grand degré d'influence pour le renforcement de la compétitivité de la filière. Cependant, la majorité des canaux d'irrigation sont en terre battue, donc l'intégration d'un système d'arrosage mécanisé permettrait aux riziculteurs de faire un meilleur usage de l'eau et ainsi limiterait le gaspillage dans certains endroits. Le manque de moyen économique limite la capacité des riziculteurs à investir dans des technologies agricoles modernes et des pratiques agricoles améliorées. Le manque d'équipements agricoles appropriés, tels que les machines de *labour* et autres outils techniques limitent leurs niveaux de production. Les riziculteurs ne sont pas suffisamment équipés pour faire face à une variété de maladies, de parasites et de ravageurs auxquels la culture du riz est confrontée dans la Vallée de l'Artibonite.

3.6.6- facteurs climatiques, le sol et leurs degrés d'influence dans la production

Haïti a un climat tropical humide avec des températures élevées toute l'année. Haïti a deux grandes saisons, une saison sèche et une saison pluvieuse. Donc, le pays se trouve sous les menaces des tempêtes tropicales et des cyclones pendant la période allant de juin à novembre qui causent souvent des dégâts considérables. Étant donné les circonstances, les riziculteurs se sont confrontés à des variations imprévisibles des conditions météorologiques, telles que la sécheresse, les inondations ou les changements de régime des précipitations. Ces événements climatiques extrêmes nuisent aux cultures de riz, réduisent les rendements et entraînent des pertes de récoltes. Puisque la culture du riz nécessite une quantité importante d'eau pour l'irrigation, les riziculteurs rencontrent des difficultés d'accès à l'eau d'irrigation en raison de ressources hydriques limitées pendant la période de sécheresse et souvent de la mauvaise gestion de l'eau. Ils font face à un manque d'infrastructures agricoles essentielles, telles que les systèmes d'irrigation inefficaces, les entrepôts de stockage inadéquats, les routes de transport bien en mauvais état et les marchés inaccessibles. Tous ces facteurs sont à l'origine de la baisse des rendements de la production de riz en Haïti.

Discussion

Ce travail de recherche est réalisé dans le but de retracer et d'analyser les faits ayant entraîné la baisse de la production de riz dans la Vallée de l'Artibonite et de proposer des solutions palliatives aux éventuelles causes. En effet, les analyses des données recueillies ont permis d'affirmer ou d'infirmer les hypothèses de ladite recherche. Toutefois, l'analyse des données collectées dans le cadre de ce travail permet de confirmer que la Vallée de l'Artibonite est le grenier du pays avec des potentiels agricoles énormes comme par exemples des terres irrigables et avec les plus grands cours d'eaux de la région. Cependant, le mauvais état des infrastructures hydro-agricoles et la gestion inefficace des ressources disponibles, pénalisent la production des riziculteurs de la Vallée. En plus du faible accès à l'eau, aux services financiers et aux intrants agricoles performants, des conflits terriens à répétition entre les différentes classes sociales enregistrés dans la Vallée de l'Artibonite sont les principales causes explicatives de cette situation. La première hypothèse spécifique selon laquelle la réduction des droits de douane sur le riz importé serait à l'origine de la diminution de riz dans le pays est vérifiée. Selon les points

de vue des enquêtés, il ressort que les responsables de l'Etat et les analystes économiques reconnaissent que la réduction des droits de douane sur le riz importé et la croissance annuelle de 2% de la population ont un effet négatif sur la production rizicole dans la Vallée de l'Artibonite. Il est à noter que cette politique (libéralisation de marché) n'est pas sans conséquence sur l'économie haïtienne, puisque l'Etat renonce à une partie de ses recettes douanières afin de pouvoir mettre en application cette mesure. A côté de l'Etat qui perd une partie de ses recettes, il y a aussi une autre catégorie de victimes de cette mesure, les riziculteurs de la Vallée de l'Artibonite. En plus de cultiver leurs parcelles sous les grands enjeux de la nature dans des conditions économiques très difficiles, Ils font face à la concurrence des agriculteurs qui sont mieux équipés qu'eux et qui sont subventionnés de la part de leurs dirigeants. Malgré une faible quantité produite, les planteurs de la Vallée de l'Artibonite ne peuvent pas écouler leurs productions facilement car le mauvais état des infrastructures routières entraîne des coûts de transports énormes. Les plus pauvres ne peuvent pas assurer la transformation et la conservation des denrées cultivées à cause de la prolifération des gangs armés qui fragilisent la sécurité de la zone. La deuxième hypothèse stipule que le manque d'encadrement technico-financier et une politique agraire inadéquate seraient les causes fondamentales de cette baisse constatée au niveau de la production. Cette hypothèse est aussi confirmée. Suivant les analyses des différentes données recueillies de la part des producteurs et d'autres personnes interrogées, tous les aspects techniques, climatiques, économiques qui caractérisent la production du riz dans la Vallée de l'Artibonite ont été vérifiés.

Conclusion

Aujourd'hui, la demande effective du riz sur le marché haïtien est principalement assurée à plus de 75% par les importations. La disponibilité du riz local dans les grands magasins ou dans les centres de distribution est marginale. Le riz national est relégué au second plan, vu la diminution de la production locale et l'augmentation du riz importé en provenance d'une vingtaine de pays dont les Etats-Unis assurent 70 à 80% des approvisionnements qui fait d'Haïti le troisième plus grand importateur du riz américain derrière le Mexique et le Japon. Cependant, l'offre de ce produit est restée concentrer pratiquement dans la zone de production. La faible quantité produite ne lui permet pas encore de conquérir une place de choix sur le marché haïtien en dépit de sa

préférence par les consommateurs locaux. La production du riz dans la Vallée de l'Artibonite reste la principale activité économique des riverains comparée aux autres cultures vivrières. En effet, la production locale ne bénéficie d'aucune protection de la part du gouvernement dans le but de concurrencer le flux massif du riz importé. Du point de vue de la rationalité économique, il est plus profitable aux consommateurs locaux de se procurer le riz importé que de se procurer le riz produit localement.

Ce manque de production résulte d'un ensemble de problèmes dont la gestion de l'eau qui demeure encore inefficace, l'accès difficile aux intrants et les fertilisants agricoles, les problèmes d'insécurité et d'infrastructure empêche le développement de la filière riz dans l'Artibonite. Ainsi, les contraintes majeures de la filière riz local sont : la faible quantité du riz local par rapport au riz importé et sa compétitivité moindre du point de vue prix.

Il ressort que face à cette situation, l'Etat Haïtien doit intervenir et faire le nécessaire dans le but de poser les jalons pour tenter de faire augmenter la production rizicole dans le pays. Ses interventions doivent se faire en relançant la filière riz dans l'Artibonite au profit des producteurs, des commerçants, des unités de transformation et de commercialisation, en régularisant le marché du riz dans le pays, ce qui permettra la création de nouvelles opportunités de revenus pour les riziculteurs.

Recommandations

Comme nous l'avons souligné tout au long de cette étude, la Vallée de l'Artibonite est le grenier de la République d'Haïti avec plus de 73% de la production du riz dans le pays. Etant Considérée comme la plus grande zone de production rizicole du pays et constatant qu'il a une baisse drastique dans la production, il serait bon et nécessaire de prendre un ensemble de mesures dans le but d'accroître la production dans la Vallée de l'Artibonite. Ainsi, nous formulons les propositions suivantes :

- 1- L'intensification de l'assistance technique avec des interventions dans le nettoyage des canaux d'irrigation, la disponibilité des outils techniques de labour tels que (tracteurs, motoculteurs, Charrue), la subvention de l'engrais, la dératisation, la disponibilité de semences améliorées, l'accès à des moulins modernes, la vulgarisation du Système de

Riziculture Intensive (SRI) dans la Vallée de l'Artibonite et dans toutes les zones de production de riz en Haïti.

- 2- Il faut réviser la politique commerciale notamment sur les tarifs douaniers en ce qui a trait aux importations, l'Etat haïtien doit augmenter progressivement les tarifs douaniers sur le riz importer pour arriver au tarif appliqué par la CARICOM (Marché Commun de la Caraïbe) et profiter de l'augmentation de ses recettes pour subventionner les riziculteurs.
- 3- Assurer un approvisionnement en eau adéquat tout au long de l'année est essentiel pour la culture du riz. Investir dans des systèmes d'irrigation modernes, tels que les systèmes goutte à goutte ou les canaux d'irrigation bien conçus, permettra de réduire la dépendance aux aléas climatiques et d'améliorer le rendement.
- 4- Organiser des sessions de formation pour les agriculteurs sur les meilleures pratiques agricoles, les nouvelles techniques de culture et de gestion des cultures, ainsi que les aspects économiques de la production de riz. Cela contribuera à accroître les connaissances et les compétences des agriculteurs et à améliorer leur prise de décision.
- 5- Encourager l'adoption de machines agricoles appropriées pour les différentes étapes de la production de riz. Cela permettra d'accroître l'efficacité de la production et de réduire la dépendance manuelle.
- 6- Augmenter la surface emblavée des rizières, cela permettra de réduire la dépendance du pays de l'importation.

Bibliographiques

- 1- Azoulay, G. (2012). Sécurité alimentaire mondiale et crise structurelle d'un mode de fonctionnement de l'économie agricole. L'Homme et la société, volume 1, No183-184, pp.61-81.
- 2- Banque Mondiale, (2019). Financement agricole en Haïti .Diagnostic et recommandations
- 3- BID(2019), Programme de Transfert de Technologies Agricoles (PTTA), mise en œuvre, évaluation et leçons apprises
- 4- Bonheur L., 1992 - La production du riz dans la Vallée de l'Artibonite, n.p.
- 5- Bonny Jean Baptiste. 2007. Libéralisation commerciale et production agricole : le cas du riz en Haïti. <http://www.papda.org/Liberalisation-commerciale-et>
- 6- Brigitte Courtois, 2007. Une brève histoire du riz et de son amélioration génétique.
- 7- Butault, J.-P., & Le Mouël, C. (2004). 1. Pourquoi et comment intervenir en agriculture? Les soutiens à l'agriculture (pp. 11-67): Editions Quæ
- 8- Chalmers, C. (2014). Alerte à la déstructuration du marché du riz dans l'Artibonite.
- 9- Charles L. Cadet, Crise, paupérisation et marginalisation dans l'Haïti contemporaine, Unicef, 1996
- 10- CNSA, 1996, la commercialisation du riz de l'Artibonite à Port-au-Prince
- 11- Connor et al, "Economic forces shaping the food-processing industry, 1985
- 12- Daron Acemoglu et James A. Robinson, Prospérité, puissance et pauvreté. Pourquoi certains pays réussissent mieux que d'autres, New York, Ed. Crown Publishers 2012
- 13- Diop, A. M., (2016), Les politiques de développement élaborées par la Banque Mondiale à l'intention des pays de l'Hémisphère sud à partir des années 1980 jusqu'à nos jours : origines, variantes et implications, Afrique et développement, Volume XLI, No. 1, 2016, pp. 159-189. <https://www.ajol.info/index.php/ad/article/view/153836>

- 14- Ducastel, A & Anseeuw, W. (2011). La libéralisation agricole postapartheid en Afrique du Sud. Nouveaux modèles de production et d'investissement. Afrique contemporaine, volume 1, No237, pp.57-70
- 15- Enomy GERMAIN, Pourquoi Haïti peut Réussir, Haïti, Ed. C3 Editions, 2019
- 16- Ernson Augustin, 2017. Une analyse de l'impact de la libéralisation agricole sur le revenu des Agriculteurs : Le cas de la filière riz de la Vallée de l'Artibonite
- 17- Ernst A. BERNADIN, Espace rural haïtien, Haiti, Ed. Le harmattan, 1997
- 18- 12-Etzer S. EMILE, Haïti a choisi de devenir un pays pauvre, les vingt raisons qui le prouvent, Haïti, Ed. Les Presses de l'Université Quisqueya, 2017.
- 19- Depeyre C. et Dumez H. (2007). La théorie en sciences sociales et la notion de mécanisme : à propos de social Mechanism, Le Libellio d'AEGIS, vol.3, n°2, p. 21-24
- 20- FAO et al, 2022. l'état de la sécurité alimentaire et de la nutrition dans le monde
- 21- FEWS NET, 2018, Haïti les fondamentaux du marché des denrées de base mars 2018.
- 22- FEWS NET, 2021, HAÏTI Perspectives de l'offre et du marché de céréales.
- 23- Fritz JEAN-JACQUES, Les politiques sectorielles de développement, Québec, Ed. oracle, 2006.
- 24- <http://www.papda.org/Haiti-Reponses-et-alternatives-au> 18/05/2023
- 25- <http://www.papda.org/Les-paysans-haitiens-veulent-en> (9/05/2023)\
- 26- <https://agerca.ht/category/cyclone/#:~:text=En%20r%C3%A9alit%C3%A9%2C%20la%20saison%20cyclonique,Ouragan%20Fiona%20de%20cat%C3%A9gorie%20> 15/5/2023
- 27- <https://haiticlimat.org/site/pour-stimuler-le-financement-reel-des-exploitations-agricoles-paysannes-en-haiti%E2%80%89/> (8/05/2023)
- 28- <https://lenouvelliste.com/article/236788/haiti-vizyon-exporte-riz-et-lalo-de-lartibonite-vers-les-etats-unis>. 11/07/2023
- 29- <https://news.un.org/fr/story/2022/10/1128852> (07/05/2023)
- 30- <https://www.cirad.fr/nos-activites-notre-impact/filieres-agricoles-tropicales/riz/contexte-et-enjeux> . 20/06/2023
- 31- IICA, SYFAAH, 2012, HAITI : étude de la filière riz.

- 32- G         Imbert(2010). Méthodologie. Entretien semi-directif :    la frontière de la santé publique et de l'anthropologie, Editions Association de Recherche en Soins Infirmiers 2010/3(no102), p.23-34.
- 33- Jacques Poulaille, 2003. Faire de la mondialisation son cheval de bataille pour sortir de la pauvreté. Haïti Perspectives, vol. 2 • no2 •   t   2013
- 34- Kaoutar TALMENSSOUR, 2022, La compétitivité des entreprises : revue de littérature, théories et modèles
- 35- Latour, C. (2013). la gestion globale en restauration - le module 4. Guide d'analyse de l'environnement externe de l'entreprise... (les dimensions contextuelles).
- 36- Marcel Duret, 2014. Haïti-Production de riz/Importation : Autosuffisance,   quilibrisme ou capitulation
- 37- MARDRN, 2016, Situation de la filibre de riz 2014-2015
- 38- Marie Line Daphn  e FRANÇOIS(2016).   tude de l'évaluabilité du programme triennal de relance agricole (PTRA) 2013-2016 du MARNDR (Haïti)
- 39- Marie Redon et Raoul Petit-Bel, « Réduire l'insécurité mais augmenter la vulnérabilité ? Assistance alimentaire et riziculture en Haïti », Les Cahiers d'Outre-Mer [En ligne], 275 | Janvier-Juin, mis en ligne le 01 janvier 2020, consulté le 14 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/com/8102> ; DOI : <http://doi.org/10.4000/com.8102>
- 40- MDE. (2007). Etude synthétique de la partie basse du fleuve Artibonite.
- 41- MDE. (2015). Programme Aligné d'Action National de Lutte contre la Désertification. Haïti :
- 42- Michael Levy, « Conflits terriens et réforme agraire dans la plaine de l'Artibonite (Haïti) », Cahiers des Amériques latines, 36 | 2001, 183-206.
- 43- Michel De Vroey, 2009, Les libéralismes économiques et la crise.
- 44- Moinina et al, 2018, La culture de riz (*Oryza sativa*) et ses principaux problèmes phytosanitaires: Une mise au point sur la région du Gharb
- 45- PAPDA (2010), Les paysans haïtiens veulent en finir avec le néolibéralisme
- 46- PAPDA, 2005. Haïti : Réponses et alternatives au programme d'ajustement structurel
- 47- Romane Présumé (2003). Manuel de méthodologie : de la problématique à l'analyse des données. Ed .La presse évangélique Port-au-Prince, Haïti.

- 48- Said Alahyane (2017). la souveraineté alimentaire ou le droit peuples à se nourrir eux-mêmes .Dans Politique étrangère 2017/3 (Automne), pages 167 à 177
- 49- Stiglitz, J. E. 2011. Un autre monde : Contre le fanatisme du marché. 4e. Paris : Presse Offset.
- 50- Thomas Robert Malthus, An Essay on the Principle of Population, Londres, J. Johnson, 1798
- 51- Tim Josling, 2017, Trois interventions sur le marché du riz en Haïti
- 52- Vennetier Pierre. Urbanisation, production agricole et autosuffisance alimentaire : réflexions sur le cas africain. In: Cahiers d'outre-mer. N° 163 - 41e année, Juillet-septembre 1988. pp. 209-226;
la souveraineté alimentaire ou le droit des peuples à se nourrir eux-mêmes
- 53- Woo-Jerry Mathurin(2022). Pour stimuler le financement réel des exploitations agricoles paysannes en Haïti

Lettre adressée aux différentes parties prenantes

Mesdames/Messieurs,

Depuis plusieurs décennies, la crise de production de riz dans la Vallée de l'Artibonite devient un problème très récurrent pour les riziculteurs. C'est dans ce cadre qu'on a choisi de mener un travail de recherche sur la problématique de la Crise et production de riz en Haïti. L'objectif de travail consiste à rechercher les facteurs occasionnant la chute de la production de riz en Haïti et dans la vallée de l'Artibonite en particulier.

Ce Travail de Fin d'Etude (TFE) est réalisé pour l'obtention du grade de Maître en Sciences de Gestion à l'Ecole Supérieure de la Francophonie pour l'Administration et le Management (ESFAM), en partenariat avec l'Université de Liège.

Pour mener à bien ce Travail, je sollicite votre participation à un entretien non directif.

L'analyse des résultats me permettra de comprendre quels sont les facteurs occasionnant cette chute de production de riz dans la Vallée de l'Artibonite. L'entretien sera réalisé par email ou par appel WhatsApp et Google forms, puisque je suis actuellement en Bulgarie dans le cadre de mes études. L'anonymat est bien sûr garanti !

Si vous le souhaitez, je ne manquerai pas de vous faire part d'une synthèse de mon travail.

D'ores et déjà, je vous remercie pour votre précieuse participation et je vous prie de recevoir mes salutations les meilleures

Questions aux analystes économiques

- 1- D'après vous, qu'est-ce qui a occasionné la chute de la production de riz dans la vallée de l'Artibonite ?
- 2- Pensez-vous que les conflits terriens ont une conséquence majeure dans la production du riz dans la vallée de l'Artibonite ?
- 3- Est-ce que cela est dû à la baisse des droits de douanes sur le riz importé ?
- 4- Qu'est-ce qui, selon vous, a motivé cette mesure de la part de l'Etat haïtien ?
- 5- Selon vous, qu'est-ce qui motivent les ménages haïtiens dans leurs choix entre le riz importé et celui de l'Artibonite?
- 6- Avez-vous une idée de différentes difficultés rencontrées par les riziculteurs de la Vallée de l'Artibonite ?
- 7- A votre avis, quelles sont les solutions palliatives à ces difficultés pour améliorer la situation des riziculteurs haïtiens ?
- 8- Y a-t-il autre chose que vous aimeriez ajouter dont nous n'avons pas fait allusion dans le cadre de cet entretien ?

Questions aux décideurs politiques

- 1- On dit que longtemps la vallée de l'Artibonite était une grande région productrice de riz. Pouvez-vous me dire quelles sont les raisons qui sont à la base de cette baisse de la production?
- 2- Quelle est votre évaluation de la situation actuelle de la production de riz dans la Vallée de l'Artibonite ?
- 3- Quels sont les principaux défis auxquels sont confrontés les producteurs de riz dans la Vallée de l'Artibonite ?
- 4- Quelles sont les principales mesures que vous avez prises pour améliorer la production de riz en Haïti ?
- 5- Quels sont les ajustements qui doivent être apportés pour améliorer l'efficacité de ces mesures ?
- 6- Quel est le rôle joué par L'ODVA (Organisme de Développement de la Vallée de l'Artibonite) dans la production rizicole dans l'Artibonite ?
- 7- Le gouvernement a-t-il prévu d'investir dans la production de riz en Haïti ?
- 8- Y a-t-il autre chose que vous aimeriez ajouter dont nous n'avons pas fait allusion dans le cadre de cet entretien

Questions aux producteurs de riz

- 1- Parlez-moi un peu de la place de la culture de riz dans la vallée de l'Artibonite, est ce que la culture de riz continue d'être très importante ?
- 2- Comment évaluez-vous la situation actuelle de la production de riz dans la vallée de l'Artibonite et en Haïti ?
- 3- Quels sont les défis que vous rencontrez en tant que producteur de riz ici dans la vallée de l'Artibonite ?
- 4- Quelles sont les conséquences des conflits terriens sur la production de riz dans la vallée de l'Artibonite ?
- 5- Quelle est l'évolution de votre production de riz au cours des dernières années ?
- 6- Selon vous, qu'est-ce qui motivent les ménages haïtiens dans leurs choix entre le riz importé et celui de l'Artibonite?
- 7- Avez-vous des difficultés à accéder à des financements pour votre activité de production de riz ?
- 8- Quel soutien les producteurs ont-ils besoin en termes d'incitations et d'appui à la production rizicole dans la vallée de l'Artibonite ?
- 9- On dit que longtemps la vallée de l'Artibonite était une grande région productrice de riz. Pouvez-vous me dire quelles sont les raisons qui sont à la base de cette baisse de la productivité ?
- 10- Y a-t-il autre chose que vous aimeriez ajouter dont nous n'avons pas fait allusion dans le cadre de cet entretien ?